

LATVIJAS UNIVERSITĀTE

BAKALĀURA DARBS

RĪGA 2013

LATVIJAS UNIVERSITĀTE
HUMANITĀRO ZINĀTŅU FAKULTĀTE
FRANČU FILOLOĢIJAS NODAĻA

**SYMBOLISME DANS LA POÉSIE FRANÇAISE ET RUSSE (L'ÉTUDE
COMPARATIVE)**

**SIMBOLISMS FRANČU UN KRIEVU LITERATŪRĀ (SALĪDZINOŠĀ
ANALĪZE)**

**SYMBOLISM IN FRENCH AND RUSSIAN LITERATURE
(COMPARATIVE STUDIES)**

BAKALaura DARBS

Autors : Viktorija Bolkovska

Studenta apliecības Nr. vb09037

Darba vadītājs: asoc. profesore Olga Ozoliņa

RĪGA 2013

Résumé

La présente recherche est dédiée à l'analyse des symboles des oiseaux dans la poésie des symbolistes.

Le but de notre recherche est la comparaison des thèmes et de la nature des symboles des oiseaux dans la poésie de Charles Baudelaire et celle de Valéry Brussov.

Dans la première partie de notre recherche nous étudions les principes du mouvement du Symbolisme, tels que la notion du Symbolisme, les principaux moyens d'expressions poétiques des symbolistes, la notion du symbole, l'histoire du Symbolisme en France et en Russie, la biographie et l'oeuvre de Charles Baudelaires et celles de Valéry Brussov.

La deuxième partie de notre recherche comprend l'analyse descriptive des poèmes et l'analyse comparative de la nature des symboles des oiseaux de Charles Baudelaire et Valéry Brussov.

Les résultats de l'analyse des oiseaux montrent que les mêmes symboles peuvent avoir les significations différentes.

Le travail comprend 81 pages, 5 tableaux et 2 annexes.

Mots-clés: Symbolisme, symbole, thème, oiseaux, poésie, déchiffrement, signification, analyse comparative, analyse descriptive, poème

Anotācija

Dotā pētnieciskā darba tēma ir putnu simbolu analīze simbolistu poēzijas darbos.

Darba mērķis ir tēmu un putnu simbolu īpašību salīdzināšana Šarla Bodlera un Valērija Brjusova poēzijā.

Pirmajā darba daļā tiek aplūkoti Simbolisma pamatprincipi, kā simbolisma nozīme, galvenie dotā virziena poētiskās izteiksmes līdzekļi, simbola nozīme, simbolisma vēsture Francijā un Krievijā, Šarla Bodlera un Valērija Brjusova biogrāfija un daiļrade.

Darba otrajā daļā tiek veikta Šarla Bodlera un Valērija Bejusova poēzijas aprakstošā un salīdzinošā analīze ar uzsvaru uz putnu simbolu nozīmju noteikšanu un putnu simbolu īpašību salīdzinošo analīzi.

Putnu simbolu salīdzinājuma rezultāti norāda uz to, ka vienādiem putnu simboliem ir iespējamās dažādas nozīmes.

Darbs sastāv no 81 lappusēm, 5 tabulām un 2 pielikumiem.

Atslēgvārdi: Simbolisms, simbols, tēmas, putni, poēzija, atšifrēšana, nozīme, salīdzinošā analīze, aprakstošā analīze, dzejolis

Abstract

Current research paper is dedicated to the analysis of the symbols of birds in the poetry of symbolists.

The aim of our research is to compare the themes and specific character properties of symbols of birds in poetry of Charles Baudelaire and Valery Bryusov.

In the first part of our paper we consider the basic principles of Symbolism, such as the concept of Symbolism and symbol itself, the main means of poetic expression of this literary movement, history of Symbolism in France and Russia, biography and creativity of Charles Baudelaire and Valery Bryusov.

The second part of this research is devoted to descriptive and comparative analysis of the poetry of Charles Baudelaire and Valery Bryusov, in other words the definition of symbol values of birds and comparative analysis of symbol peculiarities of birds.

The result of the analysis showed that the same symbols may have different meanings.

The paper contains 81 pages, 5 tables and 2 appendices.

Keywords: Symbolism, symbol, theme, birds, poetry, decoding, value, comparative analysis, descriptive analysis, verse

TABLE DE MATIÈRE

ANNOTATION	2
INTRODUCTION	5
PARTIE THÉORIQUE	8
CHAPITRE 1. LES PRINCIPES DU MOUVEMENT DE SYMBOLISME	8
1.1.Symbolisme	8
1.2. Les moyens d'expressions poétiques des symbolistes	10
1.2.1 Notion du symbole	13
Conclusion du chapitre 1.	16
CHAPITRE 2. HISTOIRE DU SYMBOLISME	17
2.1. Histoire du symbolisme en France	17
2.2. Histoire du symbolisme en Russie	20
Conclusion du chapitre 2.	23
CHAPITRE 3. LES GRANDS MAÎTRES DU SYMBOLISME	24
3.1. Biographie de Charles Baudelaire	24
3.1.1. L'oeuvre de Charles Baudelaire	25
3.2. Biographie de Valéry Brussov.....	27
3.2.1. L'oeuvre de Valéry Brussov.....	29
Conclusion du chapitre 3.	30
PARTIE PRATIQUE	31
CHAPITRE 4. ANALYSE DE LA POÉSIE SYMBOLISTE DE CHARLES BAUDELAIRE ET DE VALÉRY BRUSSOV	31
4.1. Les oiseaux comme symboles dans la poésie de Charles Baudelaire.....	31
4.2. Les oiseaux comme symboles dans la poésie de Valéry Brussov	46
4.3. L'étude comparative de la poésie de Charles Baudelaire et Valéry Brussov	63
CONCLUSION	70
ANNEXES 1. CLASSIFICATION DES SYMBOLES DE CHARLES BAUDELAIRE	72
ANNEXES 2 . CLASSIFICATION DES SYMBOLES DE VALÉRY BRUSSOV	75
BIBLIOGRAPHIE	78

Introduction.

Le mouvement, connu sous le nom du Symbolisme, prend son origine en France et se développe simultanément dans la littérature et dans l'art à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle. Les poètes symbolistes s'éloignaient de la représentation réelle du monde extérieur et intérieur, ils ont créé une littérature de suggestion, c'est-à-dire l'art des allusions.

Le Symbolisme est un mouvement interculturel qui sauf son pays natal, concerne la Russie, l'Angleterre, la Belgique, les pays scandinaves, l'Allemagne et plusieurs d'autres pays.

L'actualité de la présente recherche : le Symbolisme, a contribué à porter l'art et la philosophie au niveau de subconscient et de mystique, ce qui a influencé les mouvements ultérieurs comme le Surréalisme et le Dadaïsme. Le mouvement du Symbolisme a attaché les époques culturelles tout à fait différentes, comme l'Antiquité et le Modernisme¹. Ce courant littéraire existe jusqu'à nos jours et est toujours étudié dans les écoles et dans les universités.² Nous pouvons trouver les racines du Symbolisme dans l'art contemporain ou, par exemple, dans la littérature fantastique et dans le cinéma de Fellini et de Pasolini.³

Cette recherche vise à tracer une parallèle entre le Symbolisme dans la poésie française et russe, sur l'exemple de Charles Baudelaire, un précurseur du Symbolisme français, et de Valéry Brussov, un des grands maîtres du Symbolisme russe.

Le champ d'étude comprend deux pays – la France et la Russie. Notre objet d'étude est la poésie symboliste française et russe. Le corpus de la présente recherche comporte 22 poèmes des "Fleurs du Mal" de Charles Baudelaire et 22 poèmes des petits recueils de poèmes de Valéry Brussov, dont „Chefs d'Oeuvre”, “Me eum esse”, „Urbi et Orbi”, “Stephanos”, “Toutes les mélodies”, “Sept couleurs de l'arc-en-ciel”, “La neuvième divinité”, “L'instant” et “Mea”. L'objectif de notre travail est de trouver et de déchiffrer les images des oiseaux dans la poésie de Charles Baudelaire et de Valéry Brussov, afin de tracer une parallèle entre les rôles des oiseaux dans l'oeuvre des deux poètes du même mouvement. Le choix de ce type de symbole peut être expliqué par l'importance des oiseaux dans la symbolique, dans les mythes, dans le symbolisme de la religion et de l'art.

Pour réaliser notre objectif nous devons effectuer les tâches suivantes:

¹Кондаков, И. В., 1998, Культурология. XX век. Энциклопедия, , consulté le 20 avril 2013 sur: http://dic.academic.ru/dic.nsf/enc_culture/644/%D0%A1%D0%98%D0%9C%D0%92%D0%9E%D0%9B%D0%98%D0%97%D0%9C

² Par exemple, à la Faculté des Lettres

³ <http://www.canalacademie.com/ida4039-Le-Symbolisme-2-2-Le-courant-symboliste-a-travers-l-Europe.html>

- étudier l'esthétique du Symbolisme : la définition du mouvement, les innovations et les particularités poétiques des symbolistes, la notion du symbole ;
- étudier l'histoire du Symbolisme en France et en Russie ;
- faire connaître la biographie et l'oeuvre de Charles Baudelaire et celles de Valéry Brussov;
- diviser en thèmes les poèmes choisis pour l'analyse ;
- déchiffrer les symboles des oiseaux, s'appuyant sur le contexte des poèmes ;
- montrer les ressemblances et les différences entre les thèmes qui constituent les poèmes avec des symboles des oiseaux dans la poésie symboliste de Charles Baudelaire et celle de Valéry Brussov;
- classer les symboles des oiseaux ;
- comparer la nature des symboles des oiseaux de Charles Baudelaire et de Valéry Brussov.

La méthode analytique est utilisée pour collecter le matériel utile pour le thème choisi; pour trier l'information essentielle des sources analysées; la méthode descriptive nous aidera d'interpréter les significations des symboles des oiseaux; la méthode comparative est appliquée pour comparer la poésie symboliste de Charles Baudelaire et de Valéry Brussov.

La méthodologie de l'analyse comparative de notre recherche est basée sur le livre de Dionis Durichin „La théorie de l'étude comparative de la littérature”. Un des principes principaux de l'approche comparative décrit dans ce livre est la découverte des analogies et des différences des courants littéraires ou des poètes (ou écrivains). Dans présente recherche nous allons étudier les liens typologiques.⁴ Notre analyse comparative de la poésie de Charles Baudelaire et Valéry Brussov comprend trois opérations: la comparaison des thèmes, la classification des symboles et la caractéristique des symboles.

L'hypothèse de la recherche : Les mêmes symboles des oiseaux peuvent avoir les significations différentes.

Il n'existe pas de dictionnaires spécialisés dans les symboles de la poésie. Les symboles sont multiples, peuvent avoir plusieurs sens qui se varient selon les lecteurs⁵. Ils sont liés avec le contexte, ou bien avec l'histoire, les souvenirs ou la vie privée des auteurs.

La recherche comprend deux parties fondamentales: une partie théorique et une partie pratique. Dans la partie théorique nous allons nous concentrer sur les principes du courant

⁴ Les liens typologiques sont : les analogies(les parallèles ou les différences), les particularités idéologiques, les emprunts, la parodie, etc. , l'information prise de Дюришин, Д., 1975, Теория сравнительного изучения литературы, Москва, Прогресс, с. 284-287

⁵ Le lecteur de la poésie symboliste doit être en même temps un créateur, car l'oeuvre des symbolistes n'est pas susceptible du déchiffrement rationnel, comme par exemple l'allégorie.

littéraire du Symbolisme, en particulier sur la notion du Symbolisme et son origine, sa description dans le Manifeste littéraire de Jean Moréas⁶, sa place dans l'histoire de la littérature par rapport à Décadance. Puis nous allons étudier la théorie poétique des symbolistes et leurs moyens techniques principaux utilisés, parmi lesquels il y a des vers-libres, la musicalité, les symboles, les métaphores, les correspondances et l'hérmetisme. Pour approfondir la connaissance du Symbolisme, nous visons à étudier l'histoire du mouvement en France et en Russie, ainsi que la biographie et les traits caractéristiques de l'oeuvre de Charles Baudelaire et de Valéry Brussov. Le dernier chapitre de la partie théorique est dédié à la théorie de l'analyse comparative.

La partie pratique comprend donne l'analyse des thèmes dans les oeuvres étudiés, l'analyse descriptive des poèmes des deux symbolistes et l'interprétation des symboles des oiseaux et réalise l'analyse comparative des thèmes et des symboles des oiseaux de Charles Baudelaire et de Valéry Brussov.

L'importance théorique et pratique de la recherche: de nos jours il y a des personnes qui ne comprennent pas la littérature symboliste et croient qu'elle est absurde. La théorie de la présente recherche sert de base à l'étude du Symbolisme, aide à comprendre l'idée du mouvement et les inspirations de l'époque de la fin du siècle. L'analyse descriptive et comparative des oeuvres de Charles Baudelaire et de Valéry Brussov aident à s'orienter dans l'interaction des littératures des deux pays différents.

Le développement de la recherche ultérieure: les données obtenues au cours de la recherche peuvent être utilisées comme point de départ dans l'étude ultérieure du Symbolisme et d'autres symboles de Charles Baudelaire et de Valéry Brussov. On pourrait aussi élargir le champs d'étude par d'autres pays, pour voir le développement et les particularités de la poésie d'un même mouvement représentant les cultures différentes.

⁶ Un des théoriciens du Symbolisme

PARTIE THÉORIQUE

CHAPITRE 1. LES PRINCIPES DU MOUVEMENT DE SYMBOLISME

1.1. Symbolisme

La fin du XIXe siècle et début du XXe siècle c'est le temps de grands changements. À cette époque est né le Symbolisme, comme un nouveau courant littéraire et d'art plastique, qui se diffuse dans plusieurs pays comme la France, la Russie, la Belgique, l'Angleterre, etc.. Les nouvelles découvertes dans le domaine de la physique, tels que les rayons X (par Wilhelm Röntgen), la théorie de la physique quantique (Max Planck comme le père de la physique quantique), ont étonné le monde entier et ont considérablement ébranlé l'idée de la structure du monde.⁷ De même, la philosophie de Friedrich Nietzsche, Arthur Schopenhauer, Emmanuel Kant a suggéré la révision des idéaux précédents.

Pour comprendre la nature du mouvement littéraire du Symbolisme, on doit établir la différence entre le Symbolisme et la Décadence, qui est très proche de ce mouvement. Le Décadence et le Symbolisme ne sont pas deux écoles littéraires séparées, mais deux étapes de l'évolution poétique d'un même mouvement. D'une part, la Décadence est une phase de transition entre le Romantisme et le Modernisme, souvent caractérisée comme précurseur du Symbolisme, car la majorité des symbolistes ont commencé leur activité littéraire dans le cadre de la Décadence. D'autre part, le Symbolisme est la suite de la Décadence, qui est «un moment du lyrisme, de l'épanchement d'une sensibilité inquiète, à l'état de crise»⁸, tandis que le Symbolisme est «un moment intellectuel, la phase de réflexion sur ce lyrisme»⁹.

Le mot "Symbolisme" est issu du mot "symbole", la racine grecque de ce mot est σύμβολον (grec: symbolos), qui signifie «pressentir, lier ensemble, rapprocher, confronter, comparer».¹⁰ Dans la Grèce antique, on appelait un symbole «les paroles, les signes auxquels

⁷ Краскова, Е.В., Лебедев, А.В., Шаповалова, Ю.М., 1996, Серебряный век русской поэзии. Москва, Новая Школа, 11-16 стр.

⁸ Pierrot, J., 1977, L'Imaginaire décadent: 1880-1900, Le Havre, Publication Univ Rouen Havre, p. 14

⁹ Ibid.

¹⁰ Landriot, J.- F. - A. - T., 1866, Le symbolisme, Paris, V. Palmé, p. 5

les initiés aux mystères de Cérès, de Cybèle, de Mithra se reconnaissent»¹¹. Vers 1488 ce mot a signifié « morseau ou portion »¹². L'évolution du mot "symbole" s'approchait peu à peu de sa signification contemporaine, que nous utilisons aujourd'hui dans le domaine de la littérature et déjà à la fin du XIXe siècle "symbole" devient le constituant principal du mouvement artistique et littéraire moderne du Symbolisme, « dont les auteurs cherchent à suggérer, par la valeur musicale et symbolique des mots, les nuances les plus subtiles de la vie intérieure. »¹³.

Le Symbolisme est un mouvement en réaction contre le Naturalisme et le Parnasse,¹⁴ quand les poètes proclament le « Symbolisme comme la seule capable de désigner raisonnablement la tendance actuelle de l'esprit créateur en art »¹⁵, en d'autres termes, le seul mouvement qui soit susceptible de transmettre la vie, la philosophie et l'humeur de l'époque moderne. Les parnassiens, qui s'attachaient à la théorie de "l'art pour l'art" ont vu dans la poésie uniquement la forme, sans émotions et leurs sujets banals ont éveillé le désir de « hautes pensées et nobles sentiments »¹⁶. Le Symbolisme refuse le positivisme et le matérialisme, se rapproche de la fantaisie et de l'imagination. La représentation exacte et détaillée de la réalité ambiante avec toute sa brutalité, est étrangère à ce mouvement, que distingue le Symbolisme de l'école des naturalistes. Les poètes symbolistes voulaient se distancier de la vie politique et publique et désigner dans leurs oeuvres un monde idéal pour y vivre.

L'intérêt d'irrationnel, de mystérieux et de subconscient prend sa place dans la poésie symboliste. On oppose le monde qu'on entoure au monde supérieur, qui est tout à fait un autre "univers". Par ce dépassement de la vie réelle, les symbolistes invite à rêver. Les thèmes fondamentaux du Symbolisme sont : la mort et la vie, la fuite du temps, l'amour et la haine, la solitude de chaque être humain et le désespoir, la fin du siècle, la beauté, la femme fatale, la recherche de l'idéal, l'âme et la vie intérieure, la société avec toutes ces faces cachées, le Bien et le Mal, etc.

¹¹ Littré, É., 1990, Le Petit Littré : Dictionnaire de la langue française abrégé du dictionnaire de Littré, Paris, Librairie générale française, p. 1945

¹² Bloch, O., 1932, Dictionnaire Étymologique de la langue française. (Huitième édition), Paris: Presses Universitaires de France, p. 618

¹³ Dubois, J., 2000, Dictionnaire du Français au collège, Paris, Larousse, p.1275

¹⁴ Rey-Debove, J., 1985, Le Robert Méthodique, Paris, Le Robert, p.1374

¹⁵ Moréas, J., 1886, Le Symbolisme, Le Figaro, consulté le 25 février 2013 sur: <http://www.berlol.net/chrono/chr1886a.htm>

¹⁶ Barre, A., 1911, Essai historique sur le mouvement du symbolisme en France de 1885 à 1900, New York, Burt Franklin, p. 6

Le Manifeste littéraire de Jean Moréas¹⁷ publié le 18 septembre 1886 dans le supplément littéraire de “Figaro”, intitulé le “Symbolisme” est considéré comme l’acte officiel de la naissance du mouvement symboliste, d’une école littéraire dite symboliste. Dans ce manifeste Jean Moréas exprime les principes esthétiques de ce mouvement, explique que « l’art symbolique consiste à ne jamais aller jusqu’à la concentration de l’Idée en soi »¹⁸ et que la poésie doit chercher « à vêtir l’Idée d’une forme sensible »¹⁹, c’est-à-dire le Symbolisme devient l’art de la suggestion, caractérisé par l’utilisation expérimentale des procédés rythmiques de la poésie, par la musicalité, où même la forme du vers et la ponctuation jouent leur rôle dans la création d’une image. Les symbolistes n’utilisent pas les déclarations explicites, mais à travers un ensemble de symboles, ils donnent une impression de l’idée.²⁰ Les poètes de ce mouvement ne décrivent pas visiblement une réalité, mais proposent aux lecteurs d’être les coauteurs pour trouver le fil du sens eux-même. Il en résulte que les poètes symbolistes sont les “chefs” ou les “guides” qui nous indiquent la direction vers la découverte d’une idée précise, à l’aide des symboles, qui sont des allusions.

1.2. Les moyens d'expressions poétiques des symbolistes

Tous les mouvements littéraires ont leur propre style d’écriture, leur méthodologie particulière, et leur théorie poétique. Le Symbolisme n’est pas une exception. Même plus, les „techniques” littéraires qui sont fondées à l’intérieur de ce courant, sont devenues un apport très important dans l’histoire de la littérature.

L’œuvre devient supérieure à la connaissance. Évidemment cette idée a mené les symbolistes vers la discussion approfondie des aspects théoriques de la poésie. Si on parle de la théorie de ce mouvement, il est nécessaire de préciser que le Symbolisme a un caractère expérimental. Les symbolistes étaient toujours à la recherche des nouveautés pour élaborer un langage spécifique, donc on peut constater que le Symbolisme est riche de différents moyens d’expressions poétiques, mais il n’a pas de „règles” strictes.

Le symboliste Gustave Kahn était le théoricien de vers-libre.²¹ Ce type de vers était privilégié dans les œuvres des poètes de l’époque. Si les vers libres classiques sont des vers

¹⁷ Jacquod, V., M., 2008, Le roman symboliste: un art de l’extrême conscience: Edouard Dujardin, André Gide, Remy de Gourmont, Marcel Schwob, Genève, Librairie Droz, p. 34

¹⁸ Moréas, J., Op.cit, consulté le 25 février 2013 sur: <http://www.berlol.net/chrono/chr1886a.htm>

¹⁹ Moréas, J., Op.cit, consulté le 25 février 2013 sur: <http://www.berlol.net/chrono/chr1886a.htm>

²⁰ Biétry, R., 2001, Les théories poétiques à l’époque symboliste: 1883-1896, Genève, Slatkine, p. 349

²¹ Ghрил, R., 1909, De la Poésie Scientifique. Paris, Gastein-Serge, p. 65

hétérométriques, qui combinent plusieurs mètres, par exemple, hexasyllabe, octosyllabe, alexandrin²² et les autres, les vers-libres symbolistes abandonnent la règle de la métrique syllabique et se concentrent sur le rythme où l'accent est un trait essentiel. Les vers-libres symbolistes sont «libre de toute mesure préétablie»²³.

Il faut noter ce que Jean Moréas a dit à propos du rythme dans son "Manifeste du Symbolisme": « l'ancienne métrique avivée ; un désordre savamment ordonné ; la rime illucescente et martelée comme un bouclier d'or et d'airain, auprès de la rime aux fluidités absconses ; l'alexandrin à arrêts multiples et mobiles ; l'emploi de certains nombres premiers – sept, neuf, onze, treize – résolus en diverses combinaisons rythmiques dont ils sont les sommes».²⁴ Ça veut dire que les règles métriques et rythmiques précédentes ont vieilli et les symbolistes commencent à utiliser "impair" et cherchent les rythmes nouveaux par divers déplacements, par la mobilité des pauses.

Il faut dire que Jean Moréas a aussi parfaitement décrit le synthèse du Symbolisme. D'après lui, «il faut au Symbolisme un style archétype et complexe ; d'impollués vocables, la période qui s'arc-boute alternant avec la période aux défaillances ondulées, les pléonasmes²⁵ significatifs, les mystérieuses ellipses²⁶, l'anacoluthes²⁷ en suspens, tout trop hardi et multiforme ; enfin la bonne langue – instaurée et modernisée – la bonne et luxuriante et fringante langue française».²⁸

Les représentants du Symbolisme sont inspiré de la musicalité de la poésie. Le poème "L'art poétique" de Paul Verlaine, publié en 1874, est traité comme le premier manifeste de cette tendance nouvelle²⁹. Dans son oeuvre il répertorie les principes et les moyens de la poésie „actuelle": avant tout la poésie doit être musicale, ce qui nous oblige à changer la forme, quitter la rime stricte, faire l'attention au rythme, s'écarter de la syntaxe fixe, utiliser les allitérations et les assonances, jouer avec des sons, avec des syllabes et avec des mots, leur donner la liberté des significations, en élargissant ainsi le champ sémantique des mots.

²² Dessons, G., 1996, Introduction à l'analyse du Poème, Paris, Dunod, pp. 96

²³ Ibid.

²⁴ Moréas, J., Op.cit., consulté le 27 mars 2013 sur: <http://www.berlol.net/chrono/chr1886a.htm>

²⁵ « Répétition dans un même énoncé de mots ayant le même sens, soit par maladresse [...] soit dans une intention stylistique» - définition prise du dictionnaire Larousse le 27 mars 2013 du lien:

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pl%C3%A9onasme/61617>

²⁶ « [...] l'omission d'un ou de plusieurs éléments de la phrase, sans que celle-ci cesse d'être compréhensible» - définition prise du dictionnaire Larousse le 27 mars du lien: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ellipses>

²⁷ «Rupture ou discontinuité dans la construction d'une phrase» - définition prise du dictionnaire Larousse le 27 mars du lien: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/l'anacoluthes%20>

²⁸ Moréas, J., Op.cit., consulté le 27 mars 2013 sur: <http://www.berlol.net/chrono/chr1886a.htm>

²⁹ Biétry, R., Op.cit, p. 16

La théorie des correspondances³⁰ appartient à Charles Baudelaire, le précurseur du Symbolisme. Cette théorie est fondée sur les associations des sensations de nature différente, les analogies cachées entre les phénomènes spirituels et naturels (les parfums, les sons, les couleurs, etc³¹.), entre le monde réel et le monde spirituel. Il y a des correspondances “horizontales” et “verticales” : les premières sont les “images” musicales et picturales, et les deuxièmes les liens entre l’univers spirituel et la réalité.³²

Stéphane Mallarmé, a annoncé «une tendance à voir toutes choses comme des symboles»³³. Ce poète a fondé sa théorie sur l’hermétisme³⁴ et a accentué sur la suggestivité de la langue. D’après lui, il est nécessaire que le lecteur soit un créateur pour comprendre ou “traduire” l’idée d’un auteur symboliste. Dans la poésie un mot peut perdre son sens propre et se transformer en idée abstraite ou en épreuve du poète. Donc le langage mystérieux du poète et la “pluralité” de significations des mots par lesquels il décrit sa réalité ou son état d’âme, doivent provoquer un monologue intérieur du lecteur, ses sentiments et ses émotions.

La polysémie des images augmente avec la référence au mythe. Une des caractéristiques essentielles de la poésie symboliste est la transformation des phénomènes de la vie quotidienne dans les mythes. Chaque poète a ses “mythes” préférés ou ses propres images symboliques-clés. Cette approche du mythe rend le Symbolisme comme « mouvement de l’intelligence et de la sensibilité auquel appartient également la psychanalyse ».³⁵

La poétique du Symbolisme est associée à la perception métaphorique du monde. Les métaphores des symbolistes se développent indépendamment et dépassent leur sens habituel. Parfois les métaphores se forment à la base d’une œuvre poétique entière. L’utilisation des divers archaïsmes, néologismes, épigraphes, tirés des œuvres d’auteurs étrangers ou des textes religieux et textes philosophiques anciens témoigne du recours des symbolistes à un style élevé. Le vocabulaire des symbolistes est raffiné et exceptionnel, ils essaient d’inventer une “langue nouvelle” ou bien enrichir la langue.³⁶

³⁰ Voir Chapitre „L’oeuvre de Charles Baudelaire”, p.25-27

³¹ Castex, P.G., Super, P., Becher, G., 1974, Histoire de la littérature française, Paris, Hachette, p.740

³² Encyclopédie de Larousse, consulté le 27 mars 2013 sur:

http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Charles_Baudelaire/107873

³³ Biétry, R., Op.cit, p.85

³⁴ «Tendance artistique qui privilégie les recherches formelles au dépens de la communication d’un message ou d’un sens, qui recherche l’obscurité pour l’obscurité.» - définition prise le 29 avril du lien:

<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/herm%C3%A9tisme>

³⁵ Encyclopédie de Larousse, consulté le 28 mars 2013 sur : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/symbolisme/95238>

³⁶ Муратова, К.,М., 1983, История русской литературы, том IV, Ленинград, «Наука» Ленинградское отделение, с. 458-459

1.2.1. Notion de symbole

Les symboles existent depuis longtemps, ils étaient connus encore avant l'apparition du mouvement littéraire du Symbolisme. À la différence de leurs prédécesseurs, les réalistes, qui dans leurs oeuvres utilisaient les sens propres des mots pour décrire une réalité, les symbolistes ont transformé la littérature en l'art des associations. Même d'après le nom de ce mouvement on a le droit d'affirmer que le symbole joue un rôle dominant dans la littérature de la fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle. Le symbole ou la langue des symboles est une *langue secrète* à l'aide de laquelle les symbolistes communiquent avec les lecteurs, ou bien c'est un *instrument* ou *ornement* de la langue qui élargit le sens de chaque mot ou du texte entier, incite à *déchiffrer les allusions* et ainsi à s'approcher de l'idée mise au centre d'un vers. Le dictionnaire "Le Robert Méthodique" définit le symbole comme «un élément ou un énoncé descriptif ou narratif qui est susceptible d'une double interprétation, sur le plan réaliste et sur le plan des idées».³⁷

Les définitions du symbole sont assez imaginaires. Pour comprendre ce que c'est en réalité un symbole, il faut comprendre comment l'ont vu les symbolistes.

Pour le symboliste Henri de Régnier, un symbole était «le couronnement d'une série d'opérations intellectuelles»³⁸, qui commencent par ce mot unique et ensuite «passent par l'image et la métaphore, comprennent l'emblème et l'allégorie»³⁹. Donc le symbole est plus universel par rapport aux autres figures de style.

Selon Gustave Kahn, parmi tous les symbolistes, c'est Stéphane Mallarmé, qui analysé le plus le symbole.⁴⁰ Le symbole de Stéphane Mallarmé est une «synthèse vivante et ornée»⁴¹. Pour deviner l'idée initiale du poète, il est nécessaire de suggérer, graduellement s'approcher de la signification du symbole. Les poèmes perdent leur beauté si toutes les choses sont nommées comme elles sont. La mode mystérieuse d'écriture des symbolistes nécessite le dépôt intellectuel et le créateur du lecteur. Stéphane Mallarmé considérait qu'il fallait «évoquer petit à petit un objet pour montrer un état d'âme, ou, inversement, choisir un objet et en dégager un état d'âme, pour une série de déchiffrements»⁴².

³⁷ Rey-Debove, J., Op.cit., p. 1373

³⁸ Michaud, G., 1959, Thème du moroir dans le Symbolisme français, Cahiers de l'Association internationale des études françaises, N.11, p. 212, consulté le 28 avril sur:
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1959_num_11_1_2147

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Kahn, G., 1902, Symbolistes et décadents, Genève, Slatkine, p.51

⁴¹ Ibid.

⁴² McGuinness, P., 2000, Symbolism, Decadence and the Fin de Siècle: French and European Perspectives, Exeter, University of Exeter Press, p. 162

Le symbole dans la poésie symboliste est un demi-mot, en d'autres termes, c'est quand on dit une chose, mais on sous-entend par là une complètement autre chose. Le symbole est *un trope, une figure de style*, où le sens propre du mot sert de "*forme*" d'*autre sens* et même si on ne sait pas la signification d'un symbole concret, on peut toutefois lire un texte ou un vers.⁴³ Par exemple, le poème "L'Inconnue" d'Alexandre Blok, peut être interprété comme histoire de la rencontre du poète avec une jolie femme, même si l'idée de l'auteur est la beauté et la pureté dans le monde vulgaire plein de "boue".⁴⁴

Le symbole diffère de l'allégorie. Entre l'allégorie et l'image qu'elle produit il y a un lien de subordination. Son image est un masque, derrière lequel est cachée une idée abstraite ou la personnification d'une pensée.⁴⁵ D'après le philologue allemand Friedrich Creuzer, la représentation allégorique est une généralisation, où l'image se distingue de l'idée qu'elle suppose, tandis qu'un symbole est l'idée elle-même.⁴⁶ Comme exemple d'allégorie on peut prendre « Le Temps mange la vie » du poème "L'Ennemi" de Charles Baudelaire. Ici le temps est illustré comme "monstre" qui détruit la vie de l'homme.⁴⁷ L'autre exemple d'allégorie est pris du poème "Le voyage" de Baudelaire : « Ô Mort, vieux capitaine, il est temps ! ». Dans cette allégorie la mort est personnifiée comme un "vieux capitaine".⁴⁸

Si l'allégorie exige un déchiffrement rationnel, le symbole demande une compréhension intuitive de son idée. Un mot devient un symbole dans le contexte, qui donne un sens symbolique à un mot. Donc entre les images produites par des symboles il y a un lien d'association.⁴⁹

D'ailleurs, le sens de chaque symbole est illimité et lié avec la polysémie, puisque derrière chaque sens du mot en est dissimulé un autre. Plus précisément, quel que soit le nombre de sens, qu'on peut découvrir dans un mot, il reste toujours d'autres significations, peut-être les plus importantes. Les symbolistes russes ont beaucoup parlé des sens inépuisables des symboles. Fiodor Sologoub estimait qu'un symbole «c'est une fenêtre à l'infini». ⁵⁰ Viatcheslav Ivanov trouvait, lui aussi, qu'un véritable symbole « est inépuisable et illimité dans son sens ». ⁵¹

Pour comprendre la polysémie du symbole, on peut opposer la linguistique de Ferdinand de Saussure à la poétique des symbolistes et voir la différence entre «signe et

⁴³ Краскова, Е., Op.cit., c. 36

⁴⁴ Exemple pris de: Краскова, Е.В., Op.cit., c. 37-38

⁴⁵ Краскова, Е.В., Op.cit., c. 36-37

⁴⁶ Encyclopédie de L'Agora, consulté le 26 avril sur: <http://agora.qc.ca/dossiers/Symbole>

⁴⁷ Exemple pris de Lettres.org sur : <http://www.lettres.org/files/allegorie.html>

⁴⁸ Exemple pris du Bac de français: <http://www.bacdefrancais.net/figures.htm>

⁴⁹ Краскова, Е.В., Op.cit., c. 38

⁵⁰ Ibid., c.37 [traduction de l'auteur de la recherche]

⁵¹ Ibid., c.65 [traduction de l'auteur de la recherche]

symbole, procès de signification et fonction de symbolisation»⁵², qui sont étroitement liés, mais pas du tout identiques. L'objet d'étude de la linguistique, d'après Ferdinand de Saussure, est le langage. Le signe linguistique unit le signifiant ou une image acoustique et le signifié qui correspond à une idée. Les relations entre eux, constituent la valeur, les liens entre le signifié et le signifiant sont arbitraires.⁵³ Mais «il n'est pas au pouvoir de l'individu de rien changer à un signe une fois établi dans un groupe linguistique»⁵⁴, donc le processus de la signification chez Ferdinand de Saussure est fixe. Mais le symbole pour les poètes symbolistes est une parole qui «unit un signifiant à plusieurs signifiés»⁵⁵, la musicalité d'un mot porte son propre signification à la poésie, elle sert parfois du complément des significations des symboles. Le symbole lui-même est *multiple*, le lecteur essaie de le deviner, en s'appuyant sur son imagination, sur son expérience et le contexte. Les „signifiés” d'un symbole ont des rapports “motivés”⁵⁶ et chaque signifié «se situe à un niveau de sens différent: matériel, moral, spirituel»⁵⁷. Il en ressort que la fonction de symbolisation est plus autonome par rapport au procès de signification.

Il est à remarquer que les symboles se distinguent des métaphores, puisque le symbole, à la différence de la métaphore, est un signe qui indique absolument un autre sens,⁵⁸ un sens étranger pour le mot sous forme de laquelle un symbole apparaît dans le texte. Mais l'image produite par la métaphore est une image poétique d'une chose, avec laquelle elle est associée. La métaphore est une figure du discours «qui consiste à désigner un objet ou une idée par un mot qui convient pour un autre objet ou une autre idée liés aux précédents par une analogie»⁵⁹. Comme l'exemple nous avons choisi « Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage» de „L'Ennemi” de Charles Baudelaire⁶⁰, où nous pouvons noter la ressemblance de la jeunesse avec l'orage, autrement dit, l'auteur parle de sa jeunesse orageuse.

Le linguiste russe, Vovtor Jirmounski a offert une autre notion du symbole, liée à la métaphore. Il a défini le symbole comme un «cas particulier de la métaphore, l'objet ou

⁵² Abastado, C., 1979, Doctrine symboliste du langage poétique, Romantisme, N. 25-26, p.97, consulté le 9 avril 2013 sur: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/roman_0048-8593_1979_num_9_25_5275?Prescripts_Search_tabs1=standard&

⁵³ Garric, N., 2001, Introduction à la linguistique, Paris, Hachette supérieur, pp. 15-17

⁵⁴ Abastado, C., Op.cit., p.98, consulté le 9 avril 2013 sur: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/roman_0048-8593_1979_num_9_25_5275?Prescripts_Search_tabs1=standard&

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Ibid.

⁵⁸ Tabūns, B., 2003, Modernisma virzieni latviešu literatūra, Rīga, Zinātne, lpp.36

⁵⁹ Études littéraires, consulté le 27 avril sur : <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/metaphore.php>

⁶⁰ Ibid.

l'action (c'est-à-dire, un nom ou un verbe) qui servent à désigner les émotions ». ⁶¹ Cette définition nous a beaucoup intéressés par sa précision. Il est vrai que le plus souvent les symboles sont les noms ou les verbes. Ils peuvent se trouver à l'intérieur d'une métaphore, par exemple dans „La Coupe”, Valéry Brussov parle d'un poison d'amour : « Permits de toucher la bordure de la coupe et boire jusqu'au fond le feu du poison! » («Лишь дай, припав устами к краю, Огонь отравы пить до дна!») ⁶². Ici le symbole du poison fait partie de la métaphore. On peut partager l'opinion de Vovctor Jirmounski ⁶³, qui affirme qu'un symbole est un type de métaphore, car ces deux figures de style se ressemblent. Nous sentons de l'affinité entre l'image et le mot qui la désigne d'après le contexte.

Conclusion du chapitre 1

Le Symbolisme est un mouvement littéraire international, en réaction contre le Naturalisme et le Parnasse, qui diffère des mouvements littéraires précédents par son caractère expérimental. Les poètes symbolistes changent radicalement le rapport à l'art, en offrant un art tout nouveau, celui de déchiffrement et de l'allusion discrète, avec le but de dépasser les limites de la littérature, de comprendre intuitivement les “secrets” du monde réel, visible et l'autre, invisible et inaccessible à la conscience ordinaire humaine.

La plus importante tendance du mouvement est l'aspiration à la musicalité de la poésie et l'hermétisme. Les vers privilégiés par les symbolistes sont les vers-libres. Les moyens d'expression poétique les plus fréquents sont les correspondances de Charles Baudelaire, les métaphores qui visualisent parfois tout l'oeuvre poétique et les images polysémiques.

Le symbole est un procédé stylistique, un nom ou un verbe, qui transmet une idée et se distingue de l'allégorie par la polysémie de sa signification. Le symbole est un mot qui est une enveloppe pour les différents sens qui dépendent du contexte et demandent un déchiffrement intuitif du lecteur.

⁶¹ Жирмунский, В., 1921, Метафора в поэтике русских символистов, consulté le 28 avril 2013 sur : <http://philologos.narod.ru/classics/zhirm-metaphor.htm>

⁶² Ibid., [traduction de l'auteur de la recherche]

⁶³ Жирмунский, В., 1921, Метафора в поэтике русских символистов, consulté le 28 avril 2013 sur : <http://philologos.narod.ru/classics/zhirm-metaphor.htm>

CHAPITRE 2. HISTOIRE DU SYMBOLISME

2.1. Histoire du Symbolisme en France

Le Symbolisme est un mouvement né en France qui s'étend sur toute la seconde moitié du XIX^e siècle. L'école littéraire symboliste triomphe vers les années 1885-1900, dans lesquelles sont unis les poètes ayant des aspirations communes et des conceptions pareilles sur la technique du vers.⁶⁴

On peut dire que le Symbolisme est né avant sa naissance officielle, grâce à la théorie des correspondances de Charles Baudelaire⁶⁵ et son recueil de poèmes "Fleurs du Mal" publié pour la première fois en 1857 et réédité en 1861. La seconde édition du recueil a comporté trente-deux pièces nouvelles, dont six pièces ont été interdites à cause de la censure par la décision du tribunal. Jean Moréas qualifie Charles Baudelaire comme un « véritable précurseur »⁶⁶ du Symbolisme. L'autre initiateur important du mouvement est Gérard de Nerval avec « son expérience du surréel et l'épanchement du rêve dans sa vie ». ⁶⁷

Paul Verlaine, le fondateur de l'esthétique du Symbolisme, est le théoricien de la tendance plus importante de cette époque - la musicalité. Le manifeste de la musicalité est le poème du poète "Art poétique" (1882), publié dans la revue dirigée par Léon Vanier « Paris-Moderne »⁶⁸. Paul Verlaine est connu aussi avec ses "Poètes maudits"⁶⁹ (1884 et 1888), l'oeuvre qui rend hommage aux grands poètes non appréciés à juste titre, où les "maudits" sont Corbière, Rimbaud, Mallarmé, et d'autres poètes décadents.

Jean Moréas avec son "Manifeste littéraire" publié en 1886, est un théoricien du mouvement du Symbolisme. Il a défini pour la première fois dans l'histoire de la littérature la notion de ce courant. Malgré son manifeste, considéré comme l'acte fondateur officiel du mouvement, la définition et l'esthétique du Symbolisme n'étaient pas encore claires et les poètes symbolistes se posaient pour objectif de déterminer la nature et les principes du Symbolisme.

Le "Traité du Verbe" (1886) de René Ghil précédé d'"Avant-dire" de Mallarmé, publié la même année que le Manifeste de Moréas, est une et le deuxième texte fondateur. Dans cette dissertation, René Ghil a amplifié « les correspondances établies par Rimbaud

⁶⁴Lagarde, A., Michard, L., 1962, XIXe siècle. Les grandes auteurs français du programme, Paris, Bordas, p.539

⁶⁵Castex, P.G., Op.cit., p.733

⁶⁶Moréas, J., Op.cit., consulté le 13 avril 2013 sur: <http://www.berlol.net/chrono/chr1886a.htm>

⁶⁷Lagarde, A., Op.cit., p. 539

⁶⁸Biétry, R., Op.cit., p.16

⁶⁹Lagarde, A., Op.cit., p.504

dans le sonnet des Voyelles. »⁷⁰, en exposant sa théorie de L'Instrumentation verbale⁷¹, où il a étudié la musicalité des sons et la valeur sémantique des lettres, par exemple :

«Où, ou, ouï (ll), iou, oui; f, l, n, s: Monotonie, doute, simplese. Instinct d'être, de vivre.»⁷²

Gustave Khan, un révolutionnaire du vers, a établi à partir du juillet 1886 jusqu'au décembre 1888 un mode d'expression poétique nouveau – un vers-libre, où il n'y a pas de règles fixes de la longueur du vers et de l'organisation de la strophe. Ses « Palais nomades » sont l'exemple de cette nouvelle tendance.⁷³

Stéphane Mallarmé est « le père du Symbolisme »⁷⁴, et l'éducateur du cénacle littéraire de jeunes poètes symbolistes⁷⁵. Il a réuni les poètes de la jeune génération du Symbolisme dans la rue de Rome à Paris et a enseigné les canons de l'art nouveau. Ses élèves sont : Paul Bourget, Gustave Kahn, Jules Laforgue, René Ghil, Paul Claudel, André Gide, Paul Valéry .⁷⁶ Stéphane Mallarmé a beaucoup écrit sur l'esthétique du mouvement, comme exemple on peut citer les essais “Pages” (1891), “La Musique et les Lettres” (1894), et “ Divagation” (1897) , où il a mis ses réflexions sur l'objectif de la poésie, en disant qu' « on fait des poèmes avec des mots, et non avec des idées »⁷⁷. Ce poète a fait l'appel à l'hérmetisme.

Le développement progressif du Symbolisme témoigne de la collaboration des poètes de cette école nouvelle avec diverses revue littéraires. Initialement, ils ont publié leurs œuvres dans les revues littéraires comme “ Le Figaro”, dont les lecteurs ont connu le Manifeste de Moréas, “Lutèce” dirigée par Léo Trézenik, une édition consacrée à la “modernité” de l'art.⁷⁸ Dans les revues le “Décadent” et le “Symbolisme” a eu lieu une lutte contre la poésie académique. Ses deux revues avec les autres, tels que “La Pléiade”, “La Revue wagnérienne” touchent «la phase d'installation du Symbolisme».⁷⁹ Et encore les autres revues littéraires

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ Ibid., p.540

⁷² Abastado, C., Op.cit., p.80, consulté le 11 mai 2013 sur:
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/roman_0048-8593_1979_num_9_25_5275?_Prescripts_Search_tabs1=standard&

⁷³ Carmody, F., 1969, La doctrine du vers libre de Gustave Kahn (juillet-1886-décembre 1888), Cahier de l'Association internationale des études française, N. 21, p. 38, consulté le 14 avril 2013 sur:
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1969_num_21_1_923

⁷⁴ Iye, A., M., Ollé-Martin, A., Decang V., 2008, Histoire de l'humanité: 1789-1914, Paris, UNESCO, p.529

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Encyclopédie Universelle, 2012, consulté le 14 avril 2013 sur:

http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/20154/SYMBOLISME_%28litt%C3%A9rature%29

⁷⁹ Ibid.

comme “La Vogue” de Léo d’Orfer et Gustave Kahn, “La Plume”, “La Revue blanche” et “Le Mercure de France”.⁸⁰

Le Symbolisme en France embrasse plusieurs générations: tout d’abord, c’est la génération des prédécesseurs qui concerne les années 40 du XIX^e siècle, parmi lesquels sont : Paul Verlaine, Stéphane Mallarmé, Auguste de Villiers de L’Isle-Adam et d’autres. Plus tard, la génération de „véritables” symbolistes des années 50 avec Charles-Georges-Marie Huysmans, Arthur Rimbaud, Jean Moréas Paul Bourget, Léon Bloy, Octave Mirbeau, Pierre Loti, Kahn, Ghil, Quillard et d’autres; et enfin, la génération des jeunes symbolistes qui s’adressent aux années 70 du même siècle avec Paul Valéry, Paul Claudel, André Gide, Francis Jammes.⁸¹

Paul Valéry est considéré comme « le plus grand poète symboliste »⁸² parmi les jeunes symbolistes à l’époque du déclin du mouvement. Ses oeuvres les plus célèbres sont : “La Jeune Parque” de 1917, “Charmes” de 1922, “L’Introduction à la méthode de Léonard de Vinci” de 1895 et les autres. La poésie de Valéry « est une vision merveilleuse de sensibilité, d’intelligence et de musique »⁸³

Les controverses entre les participants de l’école symboliste étaient présentes presque dès le moment de sa création. Ainsi commence le déclin de l’école suivie par la réévaluation de l’esthétique du Symbolisme, même si plusieurs représentants de la jeune génération, sont restés fidèles aux principes du Symbolisme. En 1891, Jean Moréas, un des principaux maîtres du mouvement , a fondé une école en réaction du Symbolisme, dite romane. Hormis Jean Moréas, les autres représentants de ce nouveau mouvement sont : Ernest Raynaud, Maurice du Plessys, Raymond de la Tailhède, Charles Maurras⁸⁴. L’école romane se caractérise par le « retour aux sources gréco-latines, à la littérature médiévale et au classicisme du XVII^e siècle».⁸⁵ Saint-Georges de Bouhélier et Eugène Montfort ont lancé leur manifeste du mouvement Naturiste dans la revue littéraire le Figaro le 10 janvier 1897. Les poètes de ce courant exaltent la réalité quotidienne, condamnent la froideur du Parnasse et les subtilités excessives du Symbolisme⁸⁶. De même apparaissent les autres mouvements comme le mouvement Unanimiste, avec Jules Romains et le mouvement Fantaisiste avec Paul-Jean Toulet.

⁸⁰ Castex, P.G., Op.cit, p.755

⁸¹ Encyclopédie Universelle, Op.cit., consulté le 14 avril 2013 sur: http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/20154/SYMBOLISME_%28litt%C3%A9rature%29

⁸² Iye, A., M., Op.cit, p. 537

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Castex, P.G., Op.cit., p.760

⁸⁵ Encyclopédie de Larousse, consulté le 15 avril 2013 sur: <http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/romane/141391>

⁸⁶ Castex, P.G., Op.cit, p.799

Malgré le déclin de l'école symboliste, les traces laissées par ce mouvement existent toujours dans l'art contemporain⁸⁷. Les symbolistes malgré leur brève existence ont contribué à la littérature française, parce que écrire à "l'ancienne" était déjà impossible. De plus, avec la langue des symboles élaborée, ils ont influencé certains mouvements littéraires tels que le Surréalisme et le Dadaïsme.

2.2. Histoire du Symbolisme en Russie

En Russie, le mouvement du Symbolisme est né en 1890 et a existé jusqu'à 1910. Le Symbolisme russe est lié à la notion du "siècle d'argent", une période de la culture et de la littérature russe, qui peut être interprétée comme continuation du siècle d'or, surtout connue par l'oeuvre d'Alexandre Pouchkine.

L'influence d'un mouvement novateur en France a éveillé l'intérêt des poètes russes et le Symbolisme commence à se développer en Russie.

La conférence de Dimitri Merejkovski dans l'Association littéraire russe, nommée "Les causes de la décadence et les tendances nouvelles de la littérature russe contemporaine", publiée en 1892 ensemble avec son recueil de poèmes "Symboles" est considérée comme base théorique du Symbolisme en Russie. Dans sa conférence, le poète a critiqué la théorie de matérialisme, qui pour lui était inséparable du positivisme et a parlé de la nécessité de créer un art idéal pour remplacer le réalisme "vulgaire". En poursuivant l'objectif de la fondation d'un art tout nouveau, Dimitri Merejkovski s'est référé à la manière d'écriture impressionniste d'Ivan Tourgueniev, au contenu mystique des oeuvres de Lev Tolstoï et de Fiodor Dostoïevski, à la langue philosophique d'Ivan Gontcharov .⁸⁸

Valéry Brussov est considéré comme père du Symbolisme russe. En 1894-1895 ont été publiés trois recueils de poèmes "Symbolistes russes", qui ont joué un rôle primordial dans l'organisation et dans la formation du mouvement. L'auteur de la plupart des poèmes y était Valéry Brussov qui a utilisé les pseudonymes différents pour créer l'illusion d'un mouvement littéraire entier.⁸⁹ Dans la première édition des "Symbolistes russes",⁹⁰ le poète

⁸⁷ Canal Académie, Magazine francophone des Académies sur Internet, consulté le 14 avril 2013 sur: <http://www.canalacademie.com/ida4039-Le-Symbolisme-2-2-Le-courant-symboliste-a-travers-l-Europe.html>

⁸⁸ Муратова, К.М., Op.cit., с. 422

⁸⁹ Краскова, Е.В., Op.cit., с.33- 34

⁹⁰ la revue littéraire les "Semaines" a beaucoup critiqué Valéry Brussov et a caractérisé sa poésie comme la parodie ou l'imitation de Stéphane Mallarmé, Information prise de : Акушик, Н., 2006, Брюсов. Жизнь

a interprété le Symbolisme « comme école littéraire, proche de l'impressionnisme »⁹¹, mais dans le deuxième recueil il l'a défini comme « l'art des allusions »⁹². En 1900 le fondateur du Symbolisme russe a publié un article de Vladimir Soloviov, où il a opposé deux types de poésie : la poésie qui illustre le monde visible, qui n'intéresse pas les poètes de l'époque, et l'autre poésie qui vise à connaître la profondeur de conscience, celle de Fet, de Fiodor Tiouttchev et de Vladimir Soloviov.⁹³

La première poétesse réputée du Symbolisme russe est Zinaïda Hippus, elle aspirait à la musicalité des vers. Comme critique littéraire sous le pseudonyme d'Anton Kraïniï, la poétesse a défendu le mouvement du Symbolisme, qui selon elle n'était pas lié avec des idées sociales.⁹⁴

Les symbolistes russes ont emprunté la théorie des correspondances de Baudelaire, dont les exemples sont : le poème de Fiodor Sologoub „Il y a des correspondances en tout” (1898), le poème de de Brussov „Je suis un enfant, qui ne connaît pas la peur” (1900) et le poème de Balmont, intitulé „Baudelaire” (1904)⁹⁵. Stéphane Mallarmé a inspiré les poètes russes à chercher les techniques poétiques nouvelles. Parmi les symbolistes russes, il a attiré surtout l'attention de Valéry Brussov et Innokenti Annenski. Paul Verlaine a apporté dans la poésie symboliste russe „le paysage de l'âme” et la musicalité des vers.⁹⁶

Les symbolistes ont collaboré avec plusieurs éditions et les années 1900 constituent l'âge d'or du Symbolisme en Russie. Dans la revue littéraire “Le Messager du Nord” éditée à Saint-Pétersbourg (1885-1898), ont été publiés les principes du Symbolisme. Merejkovski caractérisait cette nouvelle littérature comme « un échange civilisé d'idées esthétiques »⁹⁷. Sous la direction des symbolistes se trouvait encore la maison d'édition de Moscou “Scorpion” avec l'almanach “Les fleurs du Nord” et la revue “La Balance” (publiée à partir de 1904). “La Balance” avait une fonction d'évaluer et d'expliquer cet art nouveau. Les dirigeants de cette revue littéraire étaient les littérateurs de Moscou, mais Valéry Brussov était son organisateur principal. La première revue littéraire du “siècle d'argent” est “Le monde d'art”, qui est publiée à Saint-Pétersbourg (1898—1904). “Le monde d'art” visait à populariser l'art russe à l'Occident.

замечательных людей, Москва, Молодая Гвардия, с. 37, téléchargeable sur :

<http://reeed.ru/lib/books/bryusov/>

⁹¹ Муратова, К.М., Op.cit., с. 436 [traduction de l'auteur de la recherche]

⁹² Ibid. [traduction de l'auteur de la recherche]

⁹³ Муратова, К.,М., Op.cit., с. 437

⁹⁴ Ibid., с. 429

⁹⁵ «Есть соответствия во всём», «Ребёнок я, не зная страха», «Бодлер» [traduction de l'auteur de la recherche]

⁹⁶ Муратова, К.,М., Op.cit.,с. 438-439

⁹⁷ Пайман, А., 2000, История русского символизма, Москва, Республика., с. 30 [traduction de l'auteur de la recherche]

Le Symbolisme russe n'était pas un mouvement homogène, il présentait un courant littéraire complexe, qui était plutôt un mouvement esthétique qu'une école littéraire.⁹⁸ À l'intérieur du Symbolisme se sont formés quelques groupements littéraires indépendants. Premièrement, c'étaient deux groupements selon la distinction géographique: le premier à Moscou, s'est organisé autour de Brussov. Ses représentants jugeaient le Symbolisme comme un mouvement littéraire. Le deuxième groupement s'est formé à Saint-Petersbourg, avec les maîtres Merejkovski et Hippius, qui avaient une tendance à interpréter le Symbolisme comme une conception du monde, notamment comme pensée religieuse et philosophique.⁹⁹ Deuxièmement, au début de 1900, se sont formés trois groupements ayant les différentes idées sur l'art du Symbolisme. Le premier était présenté par un groupe d'écrivains, tels que Nikolay Minsky, Dimitri Merejkovski, Zinaïda Hippius et d'autres, qui associaient l'art à la religion et à la quête de Dieu. Dans les années 90, ses écrivains ont refusé les traditions de la littérature russe, et ont proclamé les „nouveaux” principes de l'art étranger moderne. L'ancienne génération („les symbolistes aînés”) où dominaient Valéry Brussov et Constantin Balmont, se déclaraient dans la seconde moitié des années 90. Ils interprétaient le Symbolisme comme phénomène purement littéraire visant à renouveler la poésie russe, en attachant une grande importance aux symboles, à la musicalité et au jeu des mots. La jeune génération des symbolistes inspirée par Vladimir Soloviov – Alexandre Blok, Andreï Biély, Sergueï Soloviov, et d'autres, étaient les adeptes de la compréhension philosophique et religieuse du monde, de la doctrine des deux mondes, le monde terrestre et le monde supérieur. Cette dernière génération différait du premier groupement par sa perception mystique de la réalité.¹⁰⁰ Certainement, malgré quelques divergences d'opinions tous ces groupes existaient ensemble.

La révolution de 1905 a amené les poètes symbolistes russes au thème civil. À cette époque Brussov a publié le „Maçon” et Fiodor Sologoub ses „Contes politiques”. Déjà au cours de la révolution de 1905, les symbolistes russes ont pris les positions idéologiques différentes, ce qui a aggravé leurs contradictions, qui ont atteint leur point culminant en 1910. En 1909, la revue « La Balance » a annoncé sa fermeture, car elle avait déjà réalisé sa tâche principale – proclamer le mouvement littéraire moderne et diffuser les idées du Symbolisme. Le 26 mars 1910, Viatcheslav Ivanov, un des „jeunes” symbolistes, a lu à l'Académie, son mémoire “Les préceptes du Symbolisme”. Le poète a exprimé son attitude à l'hérésie nouvelle et a affirmé que le poète devait être un “théurgien”. Le symbolisme russe

⁹⁸ Муратова, К.,М., Op.cit., c. 419

⁹⁹ Краскова, Е.,В., Op.cit., . 34

¹⁰⁰ Муратова, К.,М., Op.cit., c. 420

peut être défini comme « une réaction religieuse de notre génie national contre la vague du matérialisme iconoclastique »¹⁰¹. À la différence d'Alexandre Blok et d'Andreï Biély, Valéry Brussov n'a pas soutenu l'opinion de Viatcheslav Ivanov. D'après lui, la littérature ne doit pas être liée au mysticisme ou à la religion, c'est pourquoi en réponse aux "Préceptes du Symbolisme", il a publié "Du discours des esclaves, pour la défense de la poésie"¹⁰².

C'est l'"anarchisme mystique" qui a changé complètement les relations entre les "jeunes" symbolistes et les „symbolistes âgés”. Le Symbolisme russe est devenu trop étroit pour les poètes. Quelques-uns s'intéressaient à la mystique, d'autres à la religion ou bien s'occupait toujours de la "musicalité" de la poésie. Toutes ces divergences d'opinions ont provoqué l'apparition autres mouvements en réaction contre le Symbolisme, dont l'Acméisme, caractérisé par le refus du mysticisme, et le Futurisme, un mouvement de révolte.¹⁰³

Conclusion du chapitre 2

Le Manifeste de 1886 écrit par Jean Moréas, est l'acte de la naissance du Symbolisme. Le plus importante précurseur du mouvement est Charles Baudelaire avec ses "Fleurs du Mal". Parmi les fondateurs de l'esthétique du Symbolisme sont Paul Verlaine, Stéphane Mallarmé, Gustave Khan et René Ghil.

Le Symbolisme français comprend trois générations: celle des prédécesseurs des années 40 du XIX^e siècle, celle des „véritables" symbolistes des années 50 et celle des jeunes symbolistes des années 70. Les poètes ont collaboré avec différentes revues littéraires, parmi elles "Le Figaro", Symbolisme", "La Revue wagnérienne" "Le Mercure de France", "La Vogue" et d'autres.

Le déclin du Symbolisme français est marqué par la fondation de l'école romane, du mouvement Naturiste, le mouvement Unanimiste et le mouvement Fantaisiste.

Le Symbolisme russe est influencé par symbolisme français. Le Symbolisme russe est lié à la notion du « siècle d'argent ».

Le premier théoricien du mouvement est Dimitri Merejkovski. Valéry Brussov est considéré comme le père et le maître du Symbolisme russe. Les trois recueils de poèmes "Symbolistes russes" ont contribué à la formation du Symbolisme en Russie.

¹⁰¹ Пайман, А., Op.cit., с. 309 [traduction de l'auteur de la recherche]

¹⁰² Муратова, К.,М., Op.cit., с. 457

¹⁰³ Краскова, Е.В.,Op.cit., с. 66

Les symbolistes russes ont collaboré avec les revues littéraires comme “Le Messager du Nord”, “Les fleurs du Nord”, “La Balance”, “Le monde d’art” et d’autres. Les symbolistes russes avaient sous leur propre direction la maison d’édition “Scorpion”.

Le Symbolisme russe consiste trois groupements littéraires avec les différentes idées sur la littérature : le premier a lié l’art à la religion et à la quête de Dieu, le deuxième comprenait le Symbolisme comme l’école littéraire et avait le but de renouveler le langage poétique, la troisième génération différait du premier groupement par sa perception mystique de la réalité.

L’“anarchisme mystique” a provoqué les divergences entre les “jeunes” symbolistes et les „symbolistes aînés” et la fin de l’école symboliste russe.

Après le déclin du Symbolisme russe ont été fondés les autres mouvements en réaction du ce mouvement, tels que l’Acméisme et le Futurisme.

Malgré le déclin du Symbolisme au début de XX^{ème} siècle, le mouvement a beaucoup influencé les mouvements littéraires ultérieures et toujours existe dans l’art contemporain.

CHAPITRE 3. LES GRANDS MAÎTRES DU SYMBOLISME

3.1. Biographie de Charles Baudelaire

Joseph-François Baudelaire, était secrétaire au Sénat et peintre. À soixante-deux ans il s’est marié avec Caroline Archenbaut-Defayis, quand elle avait seulement vingt-huit ans. De ce mariage à Paris en 1821 est né Charles Baudelaire. Caroline est née à Londres et dès l’enfance sauf le français, enseignait à son fils l’anglais¹⁰⁴. François Baudelaire habitait son enfant à l’art. Le petit Charles a perdu son père à l’âge de six ans, et sa mère s’est remariée avec le commandant Aupick en 1828. Après cet événement il a gardé rancune à sa mère, pour laquelle il éprouvait un amour très fort. Baudelaire ne s’entendait pas avec son beau père et en 1832 était envoyé en pension à Lyon, ensuite au Lycée Louis-le-Grand, d’où il est renvoyé juste un an avant la sortie. Il était un élève cynique et souffrait beaucoup de la solitude.¹⁰⁵

Bachelier en 1839, il s’est inscrit à l’École de droit, mais au lieu des cours il préfère la lecture des livres de Hugo, Musset, Lamartine, etc.¹⁰⁶ En 1841, à cause de sa vie „révoltante”, sa famille le contraint à partir pour les Indes, mais il retourne en France après un séjour à l’Île

¹⁰⁴ De Reynold, G., 1924, Charles Baudelaire, Genève, Slatkine, pp.16-17

¹⁰⁵ Lagarde, A., Op.cit., p.429

¹⁰⁶ L’information prise du lien : <http://baudelaire.litteratura.com/?rub=vie&srub=bio>

Maurice. De ce voyage il acquiert «un goût très vif pour l'exotisme»,¹⁰⁷ déjà à ce temps il écrivait des poèmes. Charles Baudelaire était un disciple de Théophile Gautier et s'intéressait à Joseph de Maistre.

Après avoir reçu l'héritage paternel, il ne s'est refusé rien, jusqu'à ce que ses parents lui ont imposé un conseil juridique et ont limité sa rente. Le poète, il devait se lancer dans l'art critique pour vivre (par exemple, les comptes rendus de Salons de 1845, de 1846, de 1859, et l'Exposition Universelles de 1855). En 1848 il prend partie pour la Révolution. Jeune Charles aimait l'oeuvre d'Edgar Poe, le considérait comme son frère spirituel. Il a traduit ses Contes et en même temps il publie ses poèmes dans certaines revues. En 1857, il a publié son oeuvre „révolutionnaire „ nommé „Fleurs du mal”, ensuite la seconde variante du recueil de 1861 avec des corrections.¹⁰⁸

Charles Baudelaire menait une vie scandaleuse, était porté aux dépressions et à la suicide, avait deux grands amours: l'amour passionné pour mulâtre Jeanne Duval, qu'il avait rencontrée en 1842 au théâtre de la Porte Saint-Antoine, et l'amour platonique pour Mme Sabatier , qui tenait son salon littéraire.¹⁰⁹

Charles Baudelaire s'exile en Belgique en 1864, écrit des “Poèmes en Prose”, mais son état de la santé s'aggrave. Partiellement paralysé et aphasique il est ramené à Paris. Il est mort en 1867.¹¹⁰ Après sa mort sont publiés quelques-unes de ses oeuvres comme „Journaux intimes”, „Petits poèmes en prose”, „Paradis artificiels”, „Curiosités esthétiques”, „L'art romantique”.¹¹¹

3.1.1. L'Oeuvre de Charles Baudelaire

Le précurseur du Symbolisme, Charles Baudelaire était inspiré du mouvement du Romantisme et du Parnasse et était attaché aux principes du classicisme.

Le poète a hérité « l'idéalisme de Platon, l'illuminisme d'Emanuel Swedenborg et le spiritualisme d'Hoffman». ¹¹² Encore il s'intéressait aux auteurs comme Chateaubriand, Petrus Borel, Balzac, Sainte-Beuve, Joseph Delorme, Théophile Gautier, Racine, Bossuet, La

¹⁰⁷ Castex, P.G., Op.cit., p. 732

¹⁰⁸ Castex, P.G., Op.cit., p.732

¹⁰⁹ Lagarde, A., Op.cit., p.436

¹¹⁰ Ibid., p. 430

¹¹¹ Castex, P.G., Op.cit., p.732

¹¹² Encyclopedie de Larousse, Op.cit, consulté le 11 avril 2013 sur:
http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Charles_Baudelaire/107873

Buyère, admirait „son frère spirituel” Edgar Poe, les musiciens Wagner et Liszt, et était attaché au talent du peintre Constantin Guys et Delacroix.

Souvent Baudelaire se sentait malheureux et la poésie est devenue pour lui un refuge, un monde de beauté, où son âme en attente de purification, de nouveau retrouvait la joie de vivre, l’espoir de s’enfuir du mal et de cette cruelle réalité.

Le symbole de Charles Baudelaire est une «immense analogie universelle»¹¹³. Les symboles qui apparaissent dans ses poèmes, à la fin d’un vers se transforment en idée concrète. De plus, il était toujours à la recherche d’un style idéal, ce qui rend ses oeuvres tellement originales et novatrices pour les symbolistes. Il invente les „correspondances”, qui sont les associations de sensations de nature complètement différentes. L’auteur crée une unité mystérieuse de visible et invisible, par exemple, tire une parallèle entre une vision et un parfum ou un son.¹¹⁴ Dans son sonnet “Correspondances”, qui est pratiquement une devise pour les poètes du nouveau mouvement, il a dit : «les parfums, les couleurs et les sons se répondent »¹¹⁵. Il existe deux types de correspondances : “horizontales” et “verticales”.

Son vocabulaire est riche d’analogies, de comparaisons, d’oxymores et de métaphores. Charles Baudelaire a utilisé les termes simples, mais grâce de la hauteur de la pensée sa langue n’a pas l’air banale. Son langage est assez spécifique, car dans ses oeuvres il y a beaucoup de mots rares, comme “calenture”, et de mots triviaux, comme “panse”. Le poète utilise la répétition pour décrire le mieux son état d’âme, cette tendance donne une impression de l’unité de ton (par exemple : destin, péché, angoisse, spleen, ect.)¹¹⁶

Par l’imitation de la nature il exprime ses émotions, on y trouve des paysages irréels et exotiques. Le beau chez Baudelaire était opposé au vrai. Il est en quête d’une «beauté spirituelle que l’homme a perdu en se séparant de son Créateur»¹¹⁷, parle beaucoup du Satan et de la mort, qu’ils transforment aussi en un des symboles principaux de sa poésie. Parfois il «donne une personnalité à des abstractions, à la Douleur, qui l’escorte dans une promenade au crépuscule, à la Beauté au regard fascinateur, aux fièvres qui „s’en vont d’un pied traînard” ».¹¹⁸

Il est un grand technicien de la rime, pour lui elle est la clé de la versification. Il a dit même: « pourquoi tout poète qui ne sait pas au juste combien chaque mot comporte de rimes

¹¹³ Compagnon, A., 2003, Baudelaire devant l’innombrable, Paris, Presses Paris Sorbonne, p. 160

¹¹⁴ Castex, P.G., Op.cit., p.740

¹¹⁵ Ibid.

¹¹⁶ Ibid., p.738

¹¹⁷ Bartoli-Anglard, V., 1998, Charles Baudelaire, "Les Fleurs du mal"(bac.), Paris, Bréal, p.23, consulté le 15 avril 2013 sur:

http://books.google.lv/books?id=VVethY1QBJcC&printsec=frontcover&hl=ru&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

¹¹⁸ Castex, P.G., Op.cit., p.738

est incapable d'exprimer une idée quelconque »¹¹⁹. Son maître de rime était Théodore de Banville avec ses "Cariatides".¹²⁰ Il travaille sur la musicalité, utilise l'assonance et l'allitération, les divers accents, « des formes poétiques traditionnelles (vers pairs, quatrains à rimes plates, quatorzains et sonnets) »¹²¹, les différentes combinaisons métriques, mais son vers préféré est l'alexandrin, la structure des strophes de ses vers est complexe.¹²²

3.2. Biographie de Valéry Brussov

Valéry Brussov est né en 1873 à Moscou, dans une famille de marchands.¹²³ Alexandre Bakulin¹²⁴, le grand-père maternel de Valéry Brussov, écrivait des fables et des poèmes, son petit-fils a hérité sa passion pour la littérature. Déjà à 3 ans, ce petit garçon a appris à lire et à partir de 6 ans s'est mis à tenir un journal intime.

Le père de Valéry était très sévère et a prêté d'attention au matérialisme et à l'athéisme. L'adolescent Valéry était abandonné à lui-même, car ses parents ne s'occupaient pas beaucoup de son éducation.¹²⁵ À l'âge de 11-15 ans, il a commencé à écrire les poèmes et la prose¹²⁶, le premier article qu'il avait écrit, était dédié à la défense du pari mutuel et publié en 1889 dans la revue „Sport de Russie”¹²⁷. Le père de Brussov s'intéressait aux courses de chevaux et grâce à cet intérêt Valéry est arrivé au thème de pari mutuel.

À 11 ans, le jeune Valéry a commencé ses études au lycée Franz Kreiman. Initialement, il se sentait très solitaire, ses camarades de classe l'ont bafoué et ne voulaient pas jouer avec lui, à cause de sa tendance d'être toujours le dirigeant ou le leader. À l'école, Valéry Brussov se passionnait pour les mathématiques, la littérature, la philosophie et l'astronomie. La première victoire remportée par Brussov, c'était au moment où les railleries de ses camarades sont arrêtées, parce qu'il les avait intrigués par ses exposés sur les romans lus.¹²⁸ Dans les années 90 Brussov a été transféré au lycée Lev Polivanov.

¹¹⁹ Cassagne, A., 1906, *Versification et métrique de Charles Baudelaire*, Genève, Slatkine, p. 8

¹²⁰ Cassagne, A., *Op.cit.*, p. 5

¹²¹ Encyclopédie de Larousse, *Op.cit.*, consulté le 12 avril 2013 sur : http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Charles_Baudelaire/107873

¹²² Castex, P.G., *Op.cit.*, p. 740

¹²³ Брюсов, В.Я., 1984, *Избранное*, Москва, Правда, с. 6

¹²⁴ Акушик, Н., *Op.cit.*, с. 13, téléchargeable sur : <http://reced.ru/lib/books/bryusov/>

¹²⁵ *Ibid.*, с. 14

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ *Литературная энциклопедия*, 1929, Москва, издательство Коммунистической академии, consulté sur : http://dic.academic.ru/dic.nsf/enc_literature/867/%D0%91%D1%80%D1%8E%D1%81%D0%BE%D0%B2

¹²⁸ Акушик, Н., *Op.cit.*, с. 19-20, téléchargeable sur : <http://reced.ru/lib/books/bryusov/>

Le poète tombait souvent amoureux et était assez étourdi. En 1892 il a fait la connaissance d'Eugénie Maslovaïa, mais ensuite a courtisé sa sœur Elena, qui est bientôt morte de la variole. En 1893, à la sortie du lycée, Brussov s'est inscrit à l'université de Moscou, à la faculté des lettres et de l'histoire.¹²⁹

Dans les années 1894-1896, le poète a publié plusieurs oeuvres sous différents pseudonymes dans le recueil de poèmes "Symbolistes russes", et encore d'autres recueils de poèmes publiés sous son vrai nom, tels que „Chefs d'oeuvre" et „Me eum esse".

En 1897, Joanna Rount¹³⁰ a commencé à travailler comme gouvernante à la maison des Brussov. La même année Valéry Brussov s'est marié avec elle. Malgré les fréquents adultères de Brussov, Joanna Rount est restée avec son mari jusqu'à sa mort. Presque toutes les relations de Brussov avec ses amantes finissaient pitoyablement, par exemple, Nina Petrovskaïa s'est suicidée (elle était encore la bien-aimée d'Andreï Biély, un autre symboliste qui autrefois était l'ami de Brussov); la jeune poétesse, Nadine Lvova, qui ne voulait pas se résigner à ce que Brussov n'ait pas abandonné sa femme, s'est tirée une balle dans la tête.

En 1899, Valéry Brussov a reçu le diplôme universitaire et pouvait se consacrer entièrement à la poésie. Brussov faisait partie de la maison d'édition "Scorpion", était le fondateur de l'édition „Balance", le secrétaire de la revue "Archives russes", un correspondant de la revue littéraire de Londres, „Athenaeum"¹³¹, pour laquelle il avait écrit les aperçus annuels de la littérature russe.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, Brussov a travaillé au front comme correspondant de la revue "Les Nouvelles russes"¹³². Il a salué la Révolution d'Octobre, à laquelle se sont opposés plusieurs hommes des lettres, et Valéry Brussov a été exclu de quelques associations littéraires. Plus tard, en 1921, Brussov est devenu le recteur et le professeur à l'Institut de la littérature¹³³.

En 1924, l'année de sa mort, il a publié son dernier recueil de poèmes "Mea" et le 9 octobre, à l'âge de 50 ans, il est mort de la pneumonie aiguë et de la pleurésie.

¹²⁹ Венгерова, С. А., 1914, Валерий Брюсов. Автобиография, Москва, Мир, с. 107

¹³⁰ Акушик, Н., Op.cit., с. 66-67, téléchargeable sur : <http://reeed.ru/lib/books/bryusov/>

¹³¹ Биографический словарь, 2002, consulté le 20 mai 2013 sur : <http://dic.academic.ru/dic.nsf/biograf2/2020>

¹³² Litra.ru, consulté le 20 mai 2013 sur : <http://www.litra.ru/biography/get/biid/00337121222707033168/>

¹³³ Ibid.

3.2.1. L'oeuvre de Valéry Brussov

Valéry Brussov pendant sa vie a fait tout son possible pour renouveler la poésie russe et le langage poétique. Le symbolisme pour lui était un mouvement purement littéraire, qui n'est pas lié ni à la religion ni à la mystique. Au début littéraire il était influencé par Mikhaïl Lermontov, Nikolaï Nekrassov et Sémion Nadson¹³⁴. Avec la fondation du Symbolisme en France, le poète inspirait aux correspondances de Baudelaire, à la musicalité de Verlaine et à l'idée de la poésie des allusions de Mallarmé.¹³⁵ En même temps le poète a hérité de Fet, de Fiodor Tiouttchev la poésie des sentiments et de la nature.¹³⁶ De même, dans son oeuvre nous pouvons noter l'aspiration à la gnoséologie¹³⁷, le poète s'est appuyé sur la philosophie d'Arthur Schopenhauer (celle où „le monde comme la volonté et comme représentation”)¹³⁸. Comme Alexandre Potebnia, Brussov ne croyait pas dans la possibilité de connaître le monde comme une réalité objective¹³⁹. Encore le poète était influencé par Edgar Poe, par René Ghil, par Dante et par Alexandre Pouchkine.

La poésie de Valéry Brussov, est celle des allusions, de l'âme. Le symbole de Valéry Brussov est une image complexe qui ne peut pas être expliquée logiquement. Le vocabulaire du poète est riche des abstraites tournures de langage,¹⁴⁰ telles comme „le système de la vie” (“строй жизни”), “le recueil (de chansons) de la lutte” (“песенник борьбы”), „les mains violettes sur le mur émaillé” (“фиолетовые руки на эмалевой стене”), et des images exotiques comme “les forêts des cryptoméria” (“леса крептомерий”)¹⁴¹. Un des moyens d'expression poétiques préférés du poète est périphrase. De même un rôle important dans la poésie de Valéry Brussov jouent les métaphores, les archaïsmes, les allégories. Un des traits particulier des oeuvres du poètes, est le choix des titres de ses recueil des poèmes. Souvent les titres sont écrits en langues étrangères, par exemple en français “Chefs d'oeuvre”, en latin “Me eum esse”, “Tertia vigilia”, “Urbi et Orbi”, en grec “Stephanos”. Le poète avait une tendance à illustrer les instants, l'instantanéité de la vie.¹⁴²

Dans les poèmes de Brussov on peut noter les références aux sujets lié à l'histoire et aux mythes, à l'aide desquelles le poète établit une analogie avec le temps moderne. Valéry

¹³⁴ Муратова, К.М, Op.cit ,с. 480

¹³⁵ <http://feb-web.ru/feb/litenc/encyclp/le1/le1-5931.htm>

¹³⁶ Муратова, К.М, Op.cit ,с. 437

¹³⁷ Максимова, Д., 1987, Сочинения, Том второй, Москва, Художественная литература, с.13

¹³⁸ Ibid., с. 11

¹³⁹ Ibid., с. 17

¹⁴⁰ Мирза-Авакян, М, Л. 1973, Поэтика символа в русском модернизме конца XIX начала XX веков, Историко-филологический журнал, N.3, с. 95-109

¹⁴¹ Муратова, К.М, Op.cit ,с. 485

¹⁴² Ibid., с. 459

Brussov est le seul symboliste russe qui a lié l'amour avec la maternité (par exemple le poème "Habet illa in alvo")¹⁴³

Le début de l'activité littéraire du poète est lié à l'opposition de la réalité avec le rêve, à la recherche des nouvelles formes des mots. Plus tard, dans les années 90 Brussov est devenu un poète urbaniste.

Le poète a beaucoup travaillé sur la rime, en 1924 il a publié son oeuvre "De la rime". Le poète cherche des rimes rares, inattendus, utilise les assonances, les dissonances.¹⁴⁴

Brussov était assez fidèle à la métrique syllabo-tonique, cette métrique était autant précieuse pour lui à cause de l'influence de la poésie russe de tels poètes comme Alexandre Pouchkine, Ievgueni Baratynski et Fiodor Tioutchev. Malgré cela, Valéry Brussov a essayé de populariser en Russie les vers-libres bien que lui-même, n'a pas les utilisés souvent. Exemple de vers-libre à suivre pour Valéry Brussov, était celui du poète belge, d'Émile Verhaeren.¹⁴⁵ Sauf la poésie, Brussov a essayé d'écrire les récits et les romans (par exemple, le récit "la Révolte des voitures" de 1914, le roman historique "L'Ange de feu" de 1908)

Conclusion du chapitre 3

Charles Baudelaire est né à Paris en 1821. Il a hérité la passion pour l'art de son père.

Quand son père est mort, il s'est offensé de sa mère, parce qu'elle s'est remariée avec un autre homme.

Le poète vivait une vie scandaleuse, mais malgré tout très souvent se sentait malheureux et solitaire. Il avait deux grands amours: l'amour passionné à Jeanne Duval et l'amour platonique à Mme Sabatier.

Charles Baudelaire considérait Edgar Poe comme son frère spirituel et était inspiré du mouvement du Romantisme et du Parnasse. Le poète a beaucoup travaillé sur la rime et sur la langue idéal, a utilisé les répétitions, les analogies et les métaphores. Très souvent à l'aide de l'imitation de la nature, il a exprimé ses émotions ou sentiments.

Charles Baudelaire est mort en 1867.

Valéry Brussov est né en 1873 à Moscou. Son grand-père maternel l'a aspiré à la littérature. Les parents de Valéry ne s'occupaient pas beaucoup de son éducation. Dans les

¹⁴³ Ibid., c.488

¹⁴⁴ Гаспаров М.,Л., 1910-1920, о Брюсове, consulté le 16 mai 2013 sur : <http://philology.ruslibrary.ru/default.asp?trID=290&artID=259>

¹⁴⁵ Муратова, К.М, Op.cit ,c. 460-461

années d'école Valéry ne s'est entendu pas avec ses camarades de classe et se sentait très solitaire

Au début de l'activité littéraire, Valéry Brussov a hérité le style d'écriture des poètes symbolistes français et des poètes russes. Au début des années 90 il est devenu un poète urbaniste. Son moyen d'expression poétique préféré est périphrase.

Le poète tombait amoureux très souvent mais ne jamais quitter sa femme, Joanna Rount. Valéry Brussov a salué la Révolution d'Octobre et dans ses oeuvres se référait aux mythes et à l'histoire.

Valéry Brussov est mort en 1924.

PARTIE PRATIQUE

CHAPITRE 4. ANALYSE COMPARATIVE DE LA POÉSIE SYMBOLISTE DE CHARLES BAUDELAIRE ET DE VALÉRY BRUSSOV

4.1. Les oiseaux comme symboles dans la poésie de Charles Baudelaire

Tous les poèmes de « Fleurs du Mal » représentent une unité thématique. Le livre est divisé en six parties , dont la première, la plus longue et la plus importante, est “Spleen et Idéal” . Cette partie comprend la description de l'angoisse et de l'ennui du poète, du monde réel cruel et de ses aspirations à l'idéal. Les trois parties suivantes sont les tentatives¹⁴⁶ de l'auteur d'éviter le spleen, parmi lesquelles il y a les “Tableaux parisiens” liés aux thèmes urbains, “Le Vin”, est consacré aux délices et à l'ivresse, “Fleurs du Mal” où sont présents divers vices et divers amusements humains. La cinquième partie, “La Révolte”, est une rébellion contre le monde imparfait; après que toutes les tentatives du poète de trouver un “refuge” ont échoué; la dernière partie - “La Mort”- le poète qui n'atteint pas l'idéal auquel il a aspiré, trouve l'issue et la quiétude dans la mort.

L'oeuvre “Fleurs du Mal” de Charles Baudelaire nous présente les poèmes pleins de différents symboles, à l'aide desquels le lecteur peut découvrir l'âme du poète, qui souffre dans notre monde réel et qui est à la recherche infinie du sauvetage et de l'idéal. Les symboles des oiseaux occupent une place particulière dans l'oeuvre de du poète. Le poète choisit les images des oiseaux très variés, par exemple, les espèce d'oiseaux différents : *vautour* ,

¹⁴⁶ Castex, P.G., Op.cit., p.733

albatros, cygne, alouette, corbeau, hibou, faucon, aigle, colibri. Le champ lexical accompagnant les oiseaux est riche et expressif : *troupeau gazouillant, les cieux, l'air, le vol, planer, envoler, les nuées, un bec, l'eau, les ailes, surveiller, la cage, les pieds palmés, le blanc plumage, l'autan, le vent, gazouiller*. Les caractéristiques sont importantes pour l'interprétation des symboles, dans les poèmes de Charles Baudelaire nous pouvons trouver *un pigeon blessé, un oiseau des bois, un tout jeune oiseau, blancheur des cygnes, oiseaux chantant, le roi de l'azur, les corbeaux lancinants, vastes oiseaux des mers, les oiseaux perchés, l'œil d'un vieil aigle, les oiseaux féroces*.

Les poèmes dans lesquels apparaissent les oiseaux, embrassent les thèmes très variés, tels que celui de l'idéal et de la beauté, un urbain espace moderne, l'âme et de la foi, la nature, le peuple, l'amour, le spleen.¹⁴⁷

Le premier poème des "Fleurs du Mal" est "Au lecteur", qui est une introduction consacrée aux lecteurs. Dans ce poème on peut trouver des thèmes-clés de tout le recueil de poèmes : la faiblesse et les tentations des pécheurs, les remords, la mort, le Mal, la puissance Diable, le manque de la foi, le spleen, l'ennui, les vices. Charles Baudelaire nous fait découvrir la véritable nature des hommes, leur faiblesse spirituelle et physique, leur constant penchant aux péchés, leur nullité et leur repentir insuffisant et pas assez sincère :

«La sottise, l'erreur, le péché, la lésine,
Occupent nos esprits et travaillent nos corps,
[...]Nos péchés sont têtus, nos repentirs sont lâches»¹⁴⁸

Le Satan Trismégiste est présenté comme la mère des hommes, il allèche les personnes avec des âmes immaculées, les berce et aide à s'étourdir dans ses mains :

« Sur l'oreiller du mal c'est Satan Trismégiste
Qui berce longuement notre esprit enchanté
Et le riche métal de notre volonté
Est tout vaporisé par ce savant chimiste »¹⁴⁹.

Le Diable manipule librement des hommes, quand les gens s'approchent de l'Enfer avec plaisir et sans peur. Ils n'ont pas de courage pour combattre les Démons dans leurs têtes et sont pratiquement morts : «Et, quand nous respirons, la Mort dans nos poumons Descend, fleuve invisible, avec de sourdes plaintes».¹⁵⁰

¹⁴⁷ La répartition des thèmes et des symboles dans les poèmes analysés de Charles Baudelaire est présentée dans le tableau N.4 à la pp.71-73

¹⁴⁸ Baudelaire, C., Les Fleurs du Mal Charles, p. 12, accessible sur : http://www.ebooksgratuits.com/pdf/baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

¹⁴⁹ Ibid.

¹⁵⁰ Ibid.

Le poème contient beaucoup d'animaux différents et des vautours. Cette ménagerie est une „collection” des vices, parmi lesquels l'ennui est «le plus laid, le plus méchant, le plus immonde »¹⁵¹. In en résulte que le vautour est une des personnifications des vices, la précision de la signification de ce symbole se trouve après l'énumération des animaux:

« Mais parmi les chacals, les panthères, les lices,
Les singes, les scorpions, *les vautours*, les serpents,
Les monstres glapissants, hurlants, grognants, rampants,
Dans la ménagerie infâme de nos vices [...]»¹⁵²

Dans les poèmes “J’aime le souvenir de ces époques nues”, “La Beauté”, “L’idéal”, le poète développe le *thème de l’idéal et de la beauté* qui est lié avec l’Antiquité et avec les œuvres des auteurs classiques. Parfois l’idéal du poète ne ressemble point à l’image l’idéal habituel. Bien que la beauté chez Charles Baudelaire est quelque chose de suprême, qui se rapporte au ciel, dans la beauté qu’il préfère il y a beaucoup de défauts, par exemple la beauté du poème “La Beauté”, est une femme pleine de sang-froid, ou par exemple la beauté des temps modernes du poème “J’aime le souvenir de ces époques nues” est le langueur et les souffrances d’amour.

Le poème “*J’aime le souvenir de ces époques nues*” peut être divisé en trois parties, dont la première aborde le thème de la beauté de l’Antiquité. Charles Baudelaire exalte l’époque antique avec ses élégants corps nus. Les hommes antiques forts, pouvait être fiers de ses femmes de la beauté idéale et séduisante:

« Fruits purs de tout outrage et vierges de gerçures,
Dont la chair lisse et ferme appelait les morsures !»¹⁵³

Charles Baudelaire mentionne Phœbus, le dieu du Soleil¹⁵⁴ qui «se plaisait à doré les statues»¹⁵⁵ et Cybèle, une divinité du Proche-Orient ancien¹⁵⁶, la mère de tout ce qui est vivant et qui apporte la fertilité, qui dans le poème «abreuvait l’univers à ses tétines brunes »¹⁵⁷.

¹⁵¹ Baudelaire, C., Op.cit., p. 12 , accessible sur :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

¹⁵² Ibid., p.12-13

¹⁵³ Ibid., p. 20

¹⁵⁴ Encyclopédie de Larousse, consulté le 29 avril 2013 sur:

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Phoibos/138029>

¹⁵⁵ Baudelaire, C., Op.cit., p. 20 , accessible sur :

http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

¹⁵⁶ Encyclopédie de Larousse, consulté le 29 avril 2013 sur:

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Cyb%C3%A8le/111265>

¹⁵⁷ Baudelaire, C., Op.cit., p. 20 , accessible sur :

http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

La deuxième partie du poème montre les désavantages de la modernité, tels que la vulgarité, la pâleur et la laideur des corps nus, l'hideur des vêtements et le vice des femmes qui mettent au monde des enfants, ces « hideurs de la fécondité »¹⁵⁸. Le Dieu du temps moderne est le dieu de l'Utile, « implacable et serein »¹⁵⁹, qui emmaillote les bébés « dans ses langes d'airain »¹⁶⁰.

Dans la troisième partie de "J'aime le souvenir de ces époques nues", Charles Baudelaire parle des avantages de la modernité, inconnus à L'Antiquité – ce sont les souffrances d'amour et le spleen :

« Des visages rongés par les chancres du cœur,
Et comme qui dirait des beautés de langueur ».¹⁶¹

À la fin, le poète précise qu'il n'a pas d'égal à « la sainte jeunesse »¹⁶², à L'Antiquité avec sa pureté, sa générosité, et certainement son insouciance. Dans ce poème les symboles des oiseaux sont liés à la description. Les oiseaux avec leurs chansons sont une des incarnations de la beauté et de la générosité des temps passés, en d'autres termes, ils sont les dons de L'Antiquité :

« Et qui va répandant sur tout, insouciant
Comme l'azur du ciel, *les oiseaux* et les fleurs,
Ses parfums, ses chansons et ses douces chaleurs ! »¹⁶³

Dans "*La Beauté*" il y a une personnification¹⁶⁴ de la beauté, elle se métamorphose en femme ou bien en déesse. Le poète fait le portrait de la dualité de la beauté, d'un côté, elle est supérieure au monde terrestre, elle «trône dans l'azur»¹⁶⁵, mais, de l'autre côté, elle trône «comme un sphinx incompris»¹⁶⁶, donc du point de vue de la mythologie grecque, elle est comme une gardienne des tombeaux¹⁶⁷. La beauté inspire les poètes. Leurs yeux sont des miroirs «qui font toutes choses plus belles»¹⁶⁸. La beauté est pleine de sang-froid, le champs lexical comprend : cœur de neige, muet, « je ne pleure et jamais je ne ris »¹⁶⁹, « comme un

¹⁵⁸ Baudelaire, C., Op.cit., p. 20, accessible sur :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

¹⁵⁹ Ibid.

¹⁶⁰ Ibid.

¹⁶¹ Ibid.

¹⁶² Ibid., p.21

¹⁶³ Ibid.

¹⁶⁴ la preuve est l'utilisation de « Je », par exemple « Je suis belle », « Je trône », « J'unis », « Je hais », etc.

¹⁶⁵ Ibid., p.34

¹⁶⁶ Ibid.

¹⁶⁷ Encyclopédie de Larousse, consulté le 29 avril 2013 sur:

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/sphinx/93390>

¹⁶⁸ Baudelaire, C., Op.cit., p. 34, accessible sur :

http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

¹⁶⁹ Ibid.

rêve de pierre »¹⁷⁰. De même, la beauté est associée à la pureté de la «blancheur des cygnes»¹⁷¹, au «yeux aux clartés éternelles»¹⁷², à l'azur et aux purs miroirs. La blancheur des cygnes illustre une beauté pure et sublime :

« J'unis un cœur de neige à la blancheur des cygnes »¹⁷³

Dans "*L'idéal*", Charles Baudelaire présente sa vision de l'idéal, loin des « beautés de vignettes »¹⁷⁴ du XIX^{ème} siècle. Il chante la gloire des images titaniques d'Eschyle, de Shakespeare, et de Michel-Ange.

Les femmes modernes, dans le poème "*L'idéal*", sont pâles, mélancoliques et bavardes. Le poète ne trouve pas parmi elles sont idéal et les laisse à Paul Gavarni. Selon Charles Baudelaire, il est un « poète des chloroses¹⁷⁵ »¹⁷⁶, mais en réalité, un dessinateur du XIX^{ème} siècle qui souvent peignait la société parisienne.¹⁷⁷ Les conversations des femmes ressemblent au gazouillement des oiseaux, qui atteste la loquacité:

« Son troupeau *gazouillant* de beautés d'hôpital,
Car je ne puis trouver parmi ces pâles roses
Une fleur qui ressemble à mon rouge idéal. »¹⁷⁸

L'autre thème important lié aux images des oiseaux est celui *d'un espace urbain moderne*, présenté dans les poèmes que "*Paysage*", "*Le Cygne*". La ville moderne engendre la nostalgie de la nature et la volonté de s'enfuir quelque part, au moins en imagination.

Dans "*Paysage*", le poète admire un paysage industriel et rêve de monter au ciel pour voir Paris de l'hauteur. Charles Baudelaire pense à la fuite du temps, à ce que les saisons changent tellement vite. Le poète raconte que quand l'hiver viendra, il va fermer les « portières et volets »¹⁷⁹ et va rêver du temps chaud. Le poète est capable de créer le printemps dans ses oeuvres et le monde qui l'entoure ne peut pas détourner son attention de ses poèmes:

« L'Émeute, tempêtant vainement à ma vitre,
Ne fera pas lever mon front de mon pupitre ;

¹⁷⁰ Baudelaire, C., Op.cit., p. 34 , accessible sur :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

¹⁷¹ Ibid.

¹⁷² Ibid.

¹⁷³ Ibid.

¹⁷⁴ Baudelaire, C., Op.cit., p. 35 , accessible sur :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

¹⁷⁵ Chlorose est une forme d'anémie ferriprive, qui est caractérisée par la couleur jaune de la peau du malade, consulté le 7 mai 2013 sur : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/chlorose/11913>

Dans le poème "*L'idéal*", « poète des chloroses » peut signifier un dessinateur du peuple souffrant.

¹⁷⁶ Baudelaire, C., Op.cit., p. 35 , accessible sur :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

¹⁷⁷ Wikipedia, consulté le 7 mai 2013 sur: http://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Gavarni

¹⁷⁸ Baudelaire, C., Op.cit., p. 35 , accessible sur :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

¹⁷⁹ Ibid, p. 119

Car je serai plongé dans cette volupté
D'évoquer le Printemps avec ma volonté »¹⁸⁰

Le désir du poète de s'élever en l'air au début du poème et sa capacité de créer le printemps avec la volonté, témoignent de l'exaltation du poète de lui-même. Certes les oiseaux qui chantent le soir et le matin avec d'autres images de la nature vivante, sont les symboles du printemps, nous le voyons dans la description suivante:

« Alors je rêverai des horizons bleuâtres,
Des jardins, des jets d'eau pleurant dans les albâtres,
Des baisers, des *oiseaux* chantant soir et matin »¹⁸¹

“*Le Cygne*” est dédié à Victor Hugo. Dans son poème Charles Baudelaire désigne Paris urbain et modernisé, où le vieux Paris a disparu sans laisser de traces :

«[...] palais neufs, échafaudages, blocs,
Vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie »¹⁸²

Sur le fond de la ville nous voyons un cygne qui « s'était évadé de sa cage »¹⁸³, le petit se sent très inconfortablement sur la terre et rêve dans le délire de son lac natal. Cet oiseau est le symbole de l'exil, d'une personne opprimée en exil:

« Je pense à mon grand *cygne*, avec ses gestes fous,
Comme les exilés, ridicule et sublime
Et rongé d'un désir sans trêve ! et puis à vous,
Andromaque, des bras d'un grand époux tombée »¹⁸⁴

Il y a deux justifications pour prouver que le cygne est un symbole d'une personne opprimée en exil. D'une côté, c'est la comparaison d'un cygne avec les exilés, d'autre côté, sauf un cygne, Charles Baudelaire pense à Andromaque. Dans la mythologie grecque, Andromaque est la femme d'Hector (un guerrier de la guerre de Troie). Après la mort de son mari elle était captivée par Pyrrhos.¹⁸⁵

De même dans la poésie de Charles Baudelaire nous pouvons trouver *le thème de l'âme et de la foi*, qui sont liés avec les tourment de l'homme et l'envie de la purification. Ce sujet est présent dans “L'Élévation” ,“L'irréparable” et “Le rebelle”. Il semble que Charles

¹⁸⁰ Baudelaire, C., Op.cit., p. 119 , accessible sur :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

¹⁸¹ Ibid.

¹⁸² Ibid., p. 124

¹⁸³ Ibid., p. 123

¹⁸⁴ Ibid., p. 124

¹⁸⁵ Encyclopédie de Larousse , consulté le 14 mai 2013 sur:
<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Andromaque/105438>

Baudelaire analyse sa vie tout le temps, il est dégoûté de ses erreurs, ses péchés et ses vices, il réfléchit toujours à la religion et à son âme maudite.

Dans “*L’Élévation*” il s’agit de la purification de l’âme et de l’élévation sur ce monde terrestre plein de Mal et de douleur. L’auteur désire monter au ciel, «par delà les confins des sphères étoilées»¹⁸⁶, car seulement cette évasion peut aider à comprendre toute la vérité du monde - «Le langage des fleurs et des choses muettes»¹⁸⁷. Les alouettes de “*L’Élévation*” sont les symboles des rêveurs, de leur essor de la pensée qui est éloignée de la réalité quotidienne:

« Celui dont les pensers¹⁸⁸, comme des *alouettes*,
Vers les cieux le matin prennent un libre essor,
– Qui plane sur la vie, et comprend sans effort
Le langage des fleurs et des choses muettes ! »¹⁸⁹

“*L’irréparable*” appartient au thème des remords et des tourments des hommes. Selon Charles Baudelaire, il n’est pas possible d’étouffer les remords, qui empoisonnent les cœurs des gens. Le poète voudrait bien trouver un contrepoison de cette douleur à cause du repentir, c’est pourquoi il s’adresse à une „belle sorcière”. Les remords sont liés à l’agonie et à l’odeur de la mort et le corbeau surveille un agonisant, donc le corbeau est un symbole de la mort, nous le voyons dans le contexte suivant :

„Dis-le, belle sorcière, oh ! dis, si tu le sais,
À cet esprit comblé d’angoisse
Et pareil au mourant qu’écrasent les blessés,
Que le sabot du cheval froisse, [...]
À cet agonisant que le loup déjà flaire
Et que surveille le *corbeau* [...] »¹⁹⁰

“*Le rebelle*” est un poème religieux, où il s’agit d’un dialogue entre l’ange et un pécheur. L’ange veut convaincre le damné qu’il faut vivre comme il est juste, mais le pécheur ne le veut pas. L’ange furieux est confronté avec un aigle : « Un ange furieux fond du ciel comme un aigle »¹⁹¹, il en résulte que l’aigle symbolise la fureur de l’ange.

¹⁸⁶ Baudelaire, C., Op.cit., p. 18 , accessible sur :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

¹⁸⁷ Ibid.

¹⁸⁸ En français, il n’existe pas du mot “ pensers”, mais il est évident que ce mot est lié avec les noms “pensée” et “penseu”, ou avec le verbe “penser”.

¹⁸⁹ Baudelaire, C., Op.cit., p. 18 , accessible sur :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

¹⁹⁰ Ibid., p. 81

¹⁹¹ Ibid., p. 201

Le thème de la nature se manifeste dans les poèmes “L’albatros”. „Mœsta et errabunda” , “ Brumes et pluies” et “Un voyage à Cythère”. La description de la nature ne reste jamais seule dans les oeuvres de Charles Baudelaire, elle suggère seulement une idée aux lecteurs, donne le relief aux événements concrets ou aux sentiments éprouvés du poète.

Dans “*L’albatros*” l’auteur décrit le règne maritime. L’albatros est le roi de l’azur¹⁹², le ciel est son habitat, mais à bord du navire il se sent gêné. Les marins - « les hommes d’équipage »¹⁹³ sont méchants, ils attrapent ces oiseaux pour s’amuser. Ils prive l’albatros de la liberté de l’albatros, ils se moquent de lui, bien qu’ils ne connaissent le ciel que de loin :

« L’un agace son bec avec un brûle-gueule,
L’autre mime, en boitant, l’infirmes qui volait ! »¹⁹⁴

Les jugements rudes des marins font honte à ces oiseaux, ils «laissent piteusement leurs grandes ailes blanches»¹⁹⁵.

L’albatros est une personnification du poète. Dans le monde littéraire, le poète se sent à sa place, comme un albatros dans le ciel. L’oiseau est descendu du ciel sur la terre contre son gré, de même le poète peut perdre son inspiration. À la fin du poème, Charles Baudelaire précise la signification du symbole, en comparant le poète qui a des ailes avec le prince des nuées:

« Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l’archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l’empêchent de marcher. »¹⁹⁶

D’ailleurs, on peut interpréter l’albatros comme symbole d’un courant littéraire ou de la poésie. Les albatros sont les « ROIS de l’azur »¹⁹⁷ ou les rois du ciel, donc le ciel est la littérature, mais le Poète seulement ressemble « au PRINCE des nuées »¹⁹⁸. Les mouvements littéraires (ou la poésie) s’étioilent de l’incompréhension et du manque d’intérêt de leurs lecteurs (les marins vivent sur la terre, ils sont d’un autre univers). Mais les poètes ne s’arrêtent pas d’écrire même s’ils sont sous une vague de désapprobation (d’après Baudelaire,

¹⁹² Baudelaire, C., Op.cit., p. 17, accessible sur : http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

¹⁹³ Ibid.

¹⁹⁴ Ibid.

¹⁹⁵ Ibid.

¹⁹⁶ Ibid.

¹⁹⁷ Ibid.

¹⁹⁸ Ibid.

le poète «hante la tempête et se rit de l’archer»¹⁹⁹) et leurs « ailes » ou leurs poèmes les empêchent d’avancer.

Dans „*Mœsta et errabunda*” Charles Baudelaire s’adresse à la femme Agathe avec une question rhétorique « Dis-moi, ton cœur parfois s’envole-t-il, Agathe ». ²⁰⁰

Dans le poème, la nature maritime, le “paradis” de l’océan est opposé à la ville bourgeoise, industrielle:

« Loin du noir océan de l’immonde cité,
Vers un autre océan où la splendeur éclate,
Bleu, clair, profond, ainsi que la virginité». ²⁰¹

De même, le poète est curieux si Agathe veut s’enfuir de la vie pleine des souffrances morales (telles que les remords, les douleurs) et de criminalité:

« Loin ! loin ! ici la boue est faite de nos pleurs !
– Est-il vrai que parfois le triste cœur d’Agathe
Dise : Loin des remords, des crimes, des douleurs,
Emporte-moi, wagon, enlève-moi, frégate ? »

Le cœur de la femme comme un être ailé ou un oiseau, est capable de s’envoler. Le cœur volant est associé aux rêves, à l’ évasion du monde et à la quête de la purification et de la libération dans la nature.

Dans “ *Brumes et pluies*”, la nature est liée avec l’état moral du poète, avec le spleen et la solitude. Charles Baudelaire fait l’éloge des trois saisons, automne, hiver, printemps, qui sont « trempées de boue »²⁰² et décrit la monotonie de la vie quotidienne, ses longues nuits, les amantes fortuites et les « choses funèbres »²⁰³ qu’il aime pendant ces jour gris. Le renouveau de l’âme louche du poète est identifié à un corbeau qui ouvre ses ailes :

« Mon âme mieux qu’au temps du tiède renouveau
Ouvrira largement ses ailes de *corbeau*. »²⁰⁴

Le symbole d’un corbeau parfaitement décrit l’état d’âme du poète. Même si Charles Baudelaire parle du renouveau, son âme ouvre les ailes sombres, celles du corbeau. Dans tout le poème il y a le champs lexical lié à la morosité et à l’obscurité : boue, vaporeux, tombeau, froid, longues nuits, funèbres, pâles, soir sans lune, douleur. Nous pouvons dire, que les ailes du corbeau symbolisent le renouveau de l’âme louche.

¹⁹⁹ Baudelaire, C., Op.cit., p. 17, accessible sur :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

²⁰⁰ Ibid., p.94

²⁰¹ Ibid.

²⁰² Ibid., p.142

²⁰³ Ibid.

²⁰⁴ Ibid.

Dans le poème “*Un voyage à Cythère*” , le poète décrit son voyage en bateau autour de l’île de Cythère, une « île des doux secrets et des fêtes du cœur »²⁰⁵. Le point culminant du poème est l’observation par Charles Baudelaire d’un pendu déchiré par les rapaces. Dans ce poème il y a quatre symboles d’oiseaux , le premier au début du poème, où la comparaison du cœur avec un oiseau témoigne de la joie et de la liberté du poète.:

« Mon cœur, comme un oiseau, voltigeait tout joyeux.

Et planait librement à l’entour des cordages»²⁰⁶

D’après la description de la beauté de Cythère, qui pratiquement coupe la respiration, on peut supposer que « le roucoulement éternel d’un ramier»²⁰⁷ symbolise la beauté de l’île:

« Belle île aux myrtes verts, pleine de fleurs écloses,

Vénérée à jamais par toute nation,

Où les soupirs des cœurs en adoration

Roulent comme l’encens sur un jardin de roses.

Ou *le roucoulement éternel d’un ramier !* »²⁰⁸

Cette vision du cadavre a fait penser l’auteur à sa vie et à toutes ses erreurs, il a senti toute la douleur de ce pécheur pendu: « J’ai senti tous les becs et toutes les mâchoires »²⁰⁹. Il y a l’impression que cet homme mort, que les oiseaux becquettent, souffre à cause de ses péchés. Il est possible que les oiseaux féroces sont les symboles de la rédemption:

«De féroces oiseaux perchés sur leur pâture

Détruisaient avec rage un pendu déjà mûr»²¹⁰

Le poète a la pleine conscience de ses propres péchés et se sent presque mort comme le pendu qu’il voit. Donc les corbeaux lancinants peuvent être interprétés comme le symbole du tourment, de la “mort de l’âme” ou tout simplement de la mort et des péchés qui tuent la chair humaine :

« J’ai senti tous les becs et toutes les mâchoires

Des corbeaux lancinants et des panthères noires

Qui jadis aimaient tant à triturer ma chair. »²¹¹

Le thème du peuple, ou autrement dit, les réflexions du poète sur la vie des homme et leurs destins, sont présentés dans “Ah ! que j’en ai suivi de ces petites vieilles”, “Les hiboux”

²⁰⁵ Baudelaire, C., Op.cit., p. 160 , accessible sur :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

²⁰⁶ Ibid.

²⁰⁷ Ibid.

²⁰⁸ Ibid.

²⁰⁹ Ibid., p. 161

²¹⁰ Ibid., p. 160

²¹¹ Ibid., p. 161

et “Bénédiction”. Le poète pense beaucoup à la société qui l’entourne et qui n’a pas toujours éprouve des sentiments cordiaux pour lui . Le poète observe les gens et parfois il voudrait bien qu’ils soient plus sages pour résister aux erreurs constantes.

“Ah ! que j’en ai suivi de ces petites vieilles” est une partie du poème “Les petites vieilles”. Le poème est dédié à Victor Hugo. Dans le poème Charles Baudelaire décrit la réalité sociale, inspire de la compassion pour les vieilles personnes. Le personnage principal est une vieille qui écoute un concert des soldats et « se sent revivre »²¹², comme tous les autres qui écoutent cette musique. Les yeux de cette vieille femme sont comparés avec les yeux d’un vieil aigle. Il est possible, que « l’œil d’un vieil aigle »²¹³ symbolise la sagesse, la vieillesse et peut-être aussi la fatigue de cette femme :

« Son œil parfois s’ouvrait comme l’œil d’un vieil aigle »²¹⁴

Les hiboux dans le poème “*Les hiboux*” sont « des dieux étrangers »²¹⁵ et les symboles de la sagesse , parce que « leur attitude au sage enseigne »²¹⁶. Elles méditent et attendent le moment où « l’heure mélancolique »²¹⁷ va passer. Ils montrent comment il faut vivre dans ce monde moderne, dans cet Enfer de l’époque contemporaine. Ce poème ressemble à une parabole qui apprend aux hommes à être patients, à ne pas chercher de joie dans l’alcool :

« L’homme ivre d’une ombre qui passe

Porte toujours le châtiment

D’avoir voulu changer de place »²¹⁸

Dans “*Bénédiction*”, le poète énonce le thème de son enfance pleine de souffrances et de malheur. Nous remarquons que l’image du poète dans ce poème est liée à la sainteté. À la fin du poème Charles Baudelaire s’adresse au Dieu avec les mots suivants :

« Je sais que vous gardez une place au Poète

Dans les rangs bienheureux des saintes Légions»²¹⁹

Pour sa mère, le poète est une dérision, un monstre, elle est prête à tuer son bébé. Malgré la haine de tous qui entoure l’enfant, il reste toujours joyeux et en bonne santé. Un ange protège l’enfant et a le cœur gros de voir le destin injuste de ce petit enfant abandonné:

« Pourtant, sous la tutelle invisible d’un Ange,

²¹² Baudelaire, C., Op.cit., p. 128 , accessible sur :

http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

²¹³ Ibid.

²¹⁴ Ibid.

²¹⁵ Ibid., p.99

²¹⁶ Ibid.

²¹⁷ Ibid.

²¹⁸ Ibid.

²¹⁹ Ibid., p.15

L'Enfant déshérité s'enivre de soleil,
Et dans tout ce qu'il boit et dans tout ce qu'il mange
Retrouve l'ambrosie et le nectar vermeil.
Il joue avec le vent, cause avec le nuage,
[...]
Et l'Esprit qui le suit dans son pèlerinage
Pleure de le voir gai comme *un oiseau des bois.*»²²⁰

Un oiseau des bois qui est lié à la nature sauvage, devient le symbole de l'enfant abandonné à lui-même.

Tous les gens qui entourent le petit, ont de l'antipathie pour lui, la mère crie dans les rues sans honte de son dégoût pour son enfant. Un tout jeune oiseau est le symbole d'un petit enfant :

« Comme un tout jeune oiseau qui tremble et qui palpite,
J'arracherai ce cœur tout rouge de son sein,
Et, pour rassasier ma bête favorite,
Je le lui jeterai par terre avec dédain ! »²²¹

Le thème de l'amour est présent dans les poèmes "La Béatrice", "À une malabaraise", "Je n'ai pas pour maîtresse une lionne illustre" et "Les bijoux". Le poète voudrait bien fuir du monde cruel et trouver son refuge dans l'amour, mais l'amour qu'il rencontre, le plus souvent est vicieux et taré et cause de la douleur et de la souffrance. Il y a des poèmes érotiques parmi les thème de l'amour, par exemple "Les bijoux". Deux poèmes sur le thème d'amour sont dédiés aux prostituées, "À une malabaraise" et "Je n'ai pas pour maîtresse une lionne illustre". Dans ces poèmes nous pouvons noter non seulement l'amour ou la passion pour ces femmes, mais aussi le respect.

Le poème "*La Béatrice*" est écrit sous l'influence de Dante, dont témoigne le titre du poème. Charles Baudelaire fait son propre autoportrait, où il devient une caricature d'Hamlet, un « bon vivant »²²², qui voudrait savoir comment éveiller l'intérêt des autres. Le symbole de l'aigle a double interprétation. D'une côté, ce symbole peut être une des personnifications des lecteurs (dans ce cas le chant de douleurs est la poésie de Charles Baudelaire). D'un autre côté, «les aigles, les grillons, les ruisseaux et les fleurs» peuvent être la personnification des amants du poète (dans cette variante le chant de douleurs est la tristesse et le poète cherche la consolation dans l'amour):

²²⁰ Baudelaire, C., Op.cit., p. 14 , accessible sur :

http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

²²¹ Ibid., p.15

²²² Ibid., p. 159

« Vouloir intéresser au chant de ses douleurs
Les *aigles*, les grillons, les ruisseaux et les fleurs,
Et même à nous, auteurs de ces vieilles rubriques,
Réciter en hurlant ses tirades publiques ? »²²³

À la fin du poème l'auteur parle de sa bien-aimée infidèle. Si on revient au symbole de l'aigle, il devrait signifier plutôt des amants, parce que le poète est affligé à cause des trahisons de la reine de son cœur, et pour faire taire les souffrances morales il trompe aussi sa femme:

« La reine de mon cœur au regard non pareil,
Qui riait avec eux de ma sombre détresse
Et leur versait parfois quelque sale caresse. »²²⁴

Le poème "*À une malabaraise*" est dédié à une prostituée malabaraise. Le poète admire la beauté de cette jeune femme, ses minces pieds et mains, sa hanche large, ses grands yeux noirs, que peuvent envier les plus belles femmes blanches. De plus, le poète parle de la sainteté de cette femme – «ton Dieu t'a fait naître»²²⁵. La malabaraise voudrait partir en France, mais d'après Charles Baudelaire, « Ce pays trop peuplé que fauche la souffrance »²²⁶, ne peut pas remplacer son paradis exotique. Il y a deux déchiffrements du symbole de colibris, le premier c'est la jeunesse et la grâce de femme, que nous pouvons voir dans la comparaison de la malabaraise avec des colibris gracieux et fleuris:

«Tu poses doucement ton corps sur une natte,
Où tes rêves flottants sont pleins de *colibris*,
Et toujours, comme toi, gracieux et fleuris»²²⁷

La deuxième signification du symbole de colibris est le rêve, le désir de „s'envoler” dans un autre pays, car plus loin le poète parle du désir de la malabaraise de partir en France :

« Pourquoi, l'heureuse enfant, veux-tu voir notre France [...] »²²⁸

Dans "*Je n'ai pas pour maîtresse une lionne illustre*", comme dans "*À une malabaraise*", Charles Baudelaire fait une déclaration des sentiments affectueux à une prostituée. Cette maîtresse a seulement vingt ans, elle est très belle, mais pauvre et malheureuse. Cette femme de la conduite légère « a vendu son âme »²²⁹, mais le poète vend

²²³ Baudelaire, C., Op.cit., p. 159, accessible sur :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

²²⁴ Ibid.

²²⁵ Ibid., p.197

²²⁶ Ibid.

²²⁷ Ibid.

²²⁸ Ibid.

²²⁹ Ibid., p.243

lui aussi, mais seulement ses oeuvres. Selon Charles Baudelaire, il est plus humiliante de vendre ses pensée qu’être une prostituée :

« Moi qui vends ma pensée et qui veux être auteur.
Vice beaucoup plus grave, elle porte perruque.»²³⁰

Un pigeon blessé incarne la honte et la souffrance de la jeune femme, qui est une prostituée :

« Si vous la rencontrez, bizarrement parée,
Se faufilant, au coin d’une rue égarée,
Et la tête et l’œil bas comme *un pigeon blessé* »²³¹

“*Les bijoux*” est un poème érotique, où une femme nue avec des bijoux des esclaves des Mores, séduit le poète avec sa danse. Charles Baudelaire décrit tous ses mouvements gracieux et provocants, compare sa peau huilée, mais sa taille svelte et sa stature avec un cygne:

« Et son bras et sa jambe, et sa cuisse et ses reins,
Polis comme de l’huile, onduleux comme un *cygne*,
Passaient devant mes yeux clairvoyants et sereins »²³²

Nous pouvons supposer qu’un cygne symbolise la beauté du corps de femme.

Le dernier thème que nous trouvons dans le recueil “Fleurs du mal” où il y a les symboles des oiseaux est celui *du spleen*, par exemple, dans “Spleen” et “Le mort joyeux”. Charles Baudelaire se sent très souvent malheureux, il s’ennuie avec les gens et avec toutes les choses qui l’entourent. Dans les poèmes sur le thème du spleen, il y a une impression que rien n’intéresse le poète, il se sent déjà mort.

“*Spleen*” décrit l’humeur mélancolique de Charles Baudelaire. Le poète est «riche, mais impuissant, jeune et pourtant très vieux»²³³. Il est fatigué de tout, et rien ne l’impressionne. Il se dit malade qui reste dans « son lit fleurdelisé »²³⁴, qui « se transforme en tombeau »²³⁵. La négation et le faucon avec les autres animaux énumérés, dans le poème expriment l’indifférence:

« S’ennuie avec ses chiens comme avec d’autres bêtes.
Rien ne peut l’égayer, ni gibier, ni faucon,

²³⁰ Baudelaire, C., Op.cit., p. 243, accessible sur :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

²³¹ Ibid., p.244

²³² Ibid., p.180

²³³ Ibid., p.109

²³⁴ Ibid.

²³⁵ Ibid.

Ni son peuple mourant en face du balcon. »²³⁶

Dans “*Le mort joyeux*” le poète, un « vieux corps sans âme et mort parmi les morts »²³⁷, fatigué des tortures des hommes, est prêt à creuser un fossé pour lui-même. À ses funérailles il a envie de voir les corbeaux, plutôt que les hommes abominables. Donc les corbeaux personnifient l’aversion pour les hommes :

« Vivant, j’aimerais mieux inviter les corbeaux
À saigner tous les bouts de ma carcasse immonde »²³⁸

Les oiseaux dans la poésie de Charles Baudelaire jouent les rôles déterminés. Les mêmes images des oiseaux peuvent avoir des significations différentes. Les symboles des corbeaux sont associés à l’âme du poète, à la mort, au tourment ou au manque de volonté d’être parmi les hommes. Ces symboles sont liés à la morosité, mais, par exemple, ceux des cygnes sont liés à quelque chose de plus positif, ils symbolisent la pureté, la beauté de la femme ou l’exil. De même les symboles des aigles ont des interprétations différentes. Dans “*Le rebelle*”, un aigle symbolise la fureur d’un ange, mais dans “*Ah ! que j’en ai suivi de ces petites vieilles !*”, l’œil d’un vieil aigle est comparé avec l’œil d’une vieille femme et illustre la sagesse, la fatigue ou la vieillesse.

La caractéristique des oiseaux joue un rôle important dans le déchiffrement des symboles. Déjà d’après la caractéristique d’un oiseau, nous pouvons nous approcher de la vraie signification du symbole. Par exemple, un tout jeune oiseau est le symbole d’un petit enfant, et un oiseau des bois est le symbole d’un enfant abandonné à lui-même.

Les symboles des oiseaux de Charles Baudelaire servent à décrire la réalité, une pensée ou un sentiment, qui personnifient le poète lui-même, incarnent les vices, la beauté, la mort, l’exil, la pureté, caractérisent les anges ou les hommes. (voir le tableau N.1 ci-dessous)

Tableau 1. Les mêmes symboles des oiseaux dans la poésie de Charles Baudelaire

Les oiseaux		
“J’aime le souvenir de ces époques nues”	Les oiseaux	La beauté et la générosité de L’Antiquité
“Paysage”	Les oiseaux	Le printemps
“Un voyage à Cythère”	L’oiseau	La joie / la liberté
	Les féroces oiseaux	La rédemption
“Bénédiction”	Un oiseau des bois	Un enfant abandonné à lui-même

²³⁶ Baudelaire, C., Op.cit., p. 109, accessible sur : http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

²³⁷ Ibid., p. 104

²³⁸ Ibid.

	Un tout jeune oiseau	Un petit enfant
Les cygnes		
“La beauté”	La blancheur des cygnes	La pureté / la beauté pure et sublime
“Le Cygne”	Le cygne	L’exil
“Les bijoux”	Le cygne	La beauté du corps de femme / la taille svelte et la stature de la femme
Les corbeaux		
“L’irréparable”	Le corbeau	La mort
“Brumes et pluies”	Les ailes de corbeau	L’âme louche / l’état d’âme du poète
“Un voyage à Cythère”	Les corbeaux lancinants	Le tourment / la “mort de l’âme” / la mort / les péchés
“Le mort joyeux”	Les corbeaux	L’aversion pour les hommes
Les aigles		
“Le rebelle”	L’aigle	La fureur
“Ah ! que j’en ai suivi de ces petites vieilles !”	L’œil d’un vieil aigle	La sagesse / la vieillesse / la fatigue
“La Béatrice”	Les aigles	Les lecteurs / les amantes

4.2. Les oiseaux comme symboles dans la poésie de Valéry Brussov

Le recueil des poèmes „*Chefs d’Oeuvre*” est le début littéraire de Valéry Brioussov publié en 1895²³⁹ sous son vrai nom à la différence de „*Symbolistes russes*”, où pour la plupart des poèmes, il a utilisé les pseudonymes différentes. Le choix du titre de son premier recueil de poèmes était vraiment hardi. Beaucoup de lecteurs et critiques littéraires n’ont pas compris sa langue mystérieuse et ont considéré toute son oeuvre très ridicule et absurde.²⁴⁰ Dans l’avant-propos il a précisément expliqué le but de son „*Chefs d’Oeuvre*”: «C’est le dernier livre de ma jeunesse. Le titre du recueil de poèmes a son propre histoire, mais il ne signifie pas que ce sont les chefs d’oeuvres de ma poésie, parce que dans l’avenir je vais écrire des poèmes beaucoup plus considérables par rapport au ceux qui sont écrits ici. [...] Je publie mon livre à nos jours et je n’attends pas une évaluation juste de la part des critiques littéraires ou des lecteurs. Je ne dédie pas ce livre ni au contemporains ni à l’humanité, mais à

²³⁹ En 1896 Brioussov a publié la deuxième édition des «*Chefs d’Oeuvre*» avec des corrections de l’auteur.

²⁴⁰ Акушик, Н., *Op.cit.*, c. 57, téléchargeable sur : <http://reeed.ru/lib/books/bryusov/>

l'art et à l'éternité. »²⁴¹L'un des sujets principales des „Chefs d'Oeuvre” est le monde intérieur d'un homme solitaire qui se sent étranger dans ce monde laid qui l'entoure.

“*Me eum esse*” publié en 1897, d'après Valéry Briousov, ne ressemble point au recueil de poèmes „Chefs d'Oeuvre”. Dans ce recueil de poèmes le poète a expérimenté avec la rime et parfois ses découvertes dans la littérature semblent impossibles, par exemple, les combinaisons de la rime masculine avec la rime féminine.²⁴² Dans ce recueil, le symboliste a beaucoup parlé de tels thèmes éternels, que la valeur et le but de l'art, la psychologie de l'amour, la passion, la beauté et ses émotions personnelles.

„*Urbi et Orbi*” est paru en 1903. Le titre du recueil a l'expression latine de la bénédiction qui signifie „À la ville (de la Rome) et au monde”. En commentant son oeuvre Valéry Briousov a dit qu'il s'adresse et aux partisans des mêmes idées et à tous les lecteurs russes.²⁴³

“*Stephanos*” a été publié en 1905, la même année que la révolution de 1905. Brussov croyait que dans ce recueil de poèmes il a mis toute son expérience littéraire acquise dans les années précédentes. Un des thèmes principaux de cette oeuvre est le thème de la société. Quatre ans après, en 1909, Valéry Brussov a publié “*Toutes les mélodies*” (“*Все напевы*”), où il a surtout travaillé sur la musicalité des poèmes.

Le recueil de poèmes “*Sept couleurs de l'arc-en-ciel*” a été publié en 1916. Avec cette oeuvre, Valéry Brussov a voulu dire que tous les thèmes et tous les sentiments sont aussi importants que tous les sept couleurs de l'arc-en-ciel - « non seulement le bonheur, mais aussi la tristesse, non seulement l'extase, mais aussi la douleur »²⁴⁴

Le recueil de poèmes “*La neuvième divinité*”(“*Девятая камена*”) n'a pas été publié du vivant de Valéry Brussov. Même si le manuscrit avait déjà été fini en 1917, les maisons d'éditions auraient refusé de le publier.

Les derniers recueils de poèmes de Valéry Brussov sont “*L'instant*” (publié en 1922) et “*Mea*” qui est sorti l'année de la mort de Brussov, en 1924.

Parmi les recueils de poèmes choisis pour l'analyse²⁴⁵, les images des oiseaux figurent le plus souvent dans “*Toutes les mélodies (populaires)*” et dans “*Stephanos*”.

Dans certains poèmes, il a besoin d'oiseaux pour comprendre l'idée principale de la poésie. Le poète utilise les différentes espèces d'oiseaux, par exemple: *autruche*,

²⁴¹ Акушик, Н., Op.cit.,с. 54, téléchargeable sur : <http://reced.ru/lib/books/bryusov/> [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁴² Ibid., с. 62

²⁴³ Брюсов, В.Я., Op.cit., с. 418

²⁴⁴ Козловский, А., 1987, Сочинения. Том первый, Москва, Художественная литература, с.515 [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁴⁵ „Chefs d'Oeuvre”, “*Me eum esse*”, „*Urbi et Orbi*”, “*Stephanos*”, “*Toutes les mélodies*” (“*Все напевы*”), “*Sept couleurs de l'arc-en-ciel*”, “*La neuvième divinité*”(“*Девятая камена*”), “*L'instant*”, “*Mea*”

percnoptère, pigeon, mouette, aigle, paon, corneille, martinet, milan, grue, martinet. Souvent les oiseaux sont accompagnés d'une caractéristique spécifique, par exemple : *oiseaux puissants* , *oiseau blessé*, *oiseaux furieux*, *oiseau franc*, *oiseau de couleur du feu*, *l'oiseau sans ailes*, *aigle bicéphale*, *oiseaux de proie*, *Icare* (un homme qui a volé à l'aide des ailes). Le champ lexical lié aux oiseaux est vaste et riche: *piaulis d'oiseau*, *volée*, *ailes*, *essaim*, *vol*, *tourner en cercle*, *femelle*, *air*, *plumes*, *soleil*, *hauteur*, *sifflement*, *croasser*, *branche*, *serres*, *regard*, *chasse*, *lointain*, *vaste espace*, *hululement*, *planer*, *s'envoler*, *queue*.

Les poèmes marqués par la présence des oiseaux-symboles comprennent thèmes différents : celui de la ville, de l'industrialisation, de la nature, de l'amour, de la liberté et de l'ennui, de l'Antiquité, des révolutions et des guerres²⁴⁶.

Un des thèmes préférés de l'auteur est celui *de la ville*, qui ne reste jamais sans les images des oiseaux. Ce thème est présent dans "La nuit" ("Ночью"), „Une corneille grise sur un tremble sec” („На сухой осине серая ворона..”), „De la rue” („Уличная”). Très connu comme poète urbaniste, Valéry Brussov a créé beaucoup d'images d'une ville moderne. Parfois cette ville moderne fait peur au poète, et parfois elle l'attire. Les scènes de la vie quotidienne, le dynamisme du paysage urbain avec des rues bruyantes ou bien un silence profond à la campagne russe –attirent l'attention de Valéry Brussov dans ses poèmes dédiés à la ville.

Le poème "La nuit" ("Ночью"), écrit le 20 juin 1895, est consacré au lieu de la naissance du poète, à Moscou. Le poète décrit ce monde urbain, laid et affreux, dans le calme de la nuit qui l'entoure. L'ambiance du poème est funèbre, Moscou de nuit ressemble au désert d'Afrique:

«Moscou somnole comme une femelle de l'autruche dormant	« Дремлет Москва, словно самка спящего страуса
[...]	[...]
Tu te sens dans un désert d'Afrique [...]	Чуешь себя в африканской пустыне [...]

Dans le ciel scintillant des étoiles, la rivière coule sans bruit, tout autour règne un silence de mort. Sur le fond de cette ambiance morose et lugubre, volent bruyamment les oiseaux de proie attirés par l'odeur de la charogne:

«Les oiseaux de proie battent des ailes lourdes en plein air.	« [...] Качая грузными крыльями в воздухе, то приближаются хищные птицы-стервятники.
Sentant de loin l'odeur de charogne	
Les percnoptères - les bandits ailés	Падали запах знаком крылатым

²⁴⁶ Voir le tableau N.5, pp.74-77

²⁴⁷ Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, с.40- 41 [traduction de l'auteur de la recherche]

s'approchent»

разбойника»²⁴⁸

L'Autruche est le symbole de Moscou - «Moscou somnole comme une femelle de l'autruche dormant» («Дремлет Москва, словно самка спящего страуса»²⁴⁹). Cette oiseau est assimilée dans le même avec la capitale de la Russie, par exemple : «Les ailes sales sont étendus sur le sol sombre » («Грязные крылья по темной почве раскинуты»²⁵⁰) ou bien «Le cou s'étend - une Iaouza noire et silencieuse » («Тянется шея – беззвучная, черная Яуза»²⁵¹) - où le cou de l'oiseau est comparé avec la rivière qui coule à Moscou.

Les autruches sont les plus grands oiseau qui se chachent la tête dans le sable quand ils ont peur. Dans le peuple ils symbolisent la couardise de se rencontrer avec des problèmes.²⁵² Dans le même poème „La nuit” cet oiseau peureux est mort – «Ses lourdes paupières inanimées sont fermées» («Кругло-тяжелые веки безжизненно сдвинуты»²⁵³). Il est possible qu'avec cette image d'un oiseau mort, Valéry Brussov décrit une ville industrielle, froide et inhumaine.

Les percnoptères qui volent au-dessus de l'autruche morte, symbolisent la mort. Le champ lexical employé dans le poème est lié à la mort: *inanimé; silencieuse; l'odeur de charogne; le défunt.*

L'autre poème „*Une corneille grise sur un tremble sec*” („*На сухой осине серая ворона.*”) nous présente la vie à la campagne, où Valéry Brussov décrit la nature russe qui rend le lecteur d'humeur très triste. Le poète décrit le champ derrière le ravin, la forêt au lointain et la fumée qui semble sortir de la cheminée d'une isba et une corneille sur un arbre mort. Valéry Brussov au milieu de la nature, se sent solitaire comme «Un pèlerin parlant dans un monde de silence » («Говорящий странник в молчаливом мире»²⁵⁴). Dans la quatrième strophe, le poète compare la corneille sur un tremble sec avec lui-même: «Je suis solitaire, comme cet oiseau perché sur une branche » («Одинок, как эта птица на суку»²⁵⁵). Donc la corneille grise y est le symbole de la solitude du poète.

Dans le poème „*De la rue*” („*Уличная*”), le poète décrit une épisode de la vie d'une prostituée . La nuit sur le trottoir cette femme de la conduite légère se sent assurée. Valéry Brussov l'a surnommée „oiseau franc”:

«La nuit, sur ce trottoir,

«Здесь на ночном тратуаре,

²⁴⁸ Брюсов, В.Я., Избранное, Оп.цит, с.40 [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁴⁹ Ibid. [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁵⁰ Ibid. [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁵¹ Ibid., с. 41 [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁵² Рошаль, В., 2008, Энциклопедия символов, Москва, АСТ, Consulté le 15 avril sur : <http://lib.rus.ec/b/166834/read>

²⁵³ Брюсов, В.Я., Избранное, Оп.цит, с.41 [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁵⁴ Ibid., с. 245[traduction de l'auteur de la recherche]

²⁵⁵ Ibid. [traduction de l'auteur de la recherche]

Elle est un *oiseau franc!*»

Вольная птица она!»²⁵⁶

La femme coquette a souri à un homme connu, a fait un clin d'œil à un jeune homme, puis est partie en riant avec un autre homme. L'oiseau franc apparaît comme symbole d'une prostituée, et comme celui de la légèreté.

Le sujet qui se rapporte au thème de la ville est celui de *l'industrialisation* au XX^{ème} siècle. Dans la poésie de Valéry Brussov, à l'époque de la révolution scientifique et technologique, on peut sentir sa confiance en puissance de la science. Le poète stimule les gens de moderniser la technique et d'inventer la nouvelle technique. Les poèmes consacrés à la modernisation sont “ L'assaut du ciel” (“Штурм неба”) et “ Les ténèbres de la forêt ” (“Лесная тьма”).

Dans “ *L'assaut du ciel*” (“*Штурм неба*”), Valéry Brussov est heureux qu'il n'y ait pas de limites pour les hommes. Les premiers biplans volent dans le ciel, les hommes peuvent voler au delà des océans :

« Les limites sont effacées [...]

«Границы стёрты [...]

Notre époque a lié tout les pays,

Наш век связать сумел, посмел

Même ceux derrière les océans

Круг стран за всеми океанами»²⁵⁷

Maintenant sont tout près de nous»

Dans le poème on trouve deux héros mythiques, Icare et Persée, les hommes qui volent à l'aide des ailes artificielles²⁵⁸. De même, il y a une citation²⁵⁹ de Leonardo da Vinci – « L'oiseau puissant battra des ailes et s'envolera...» («Вскрылит, взлетит птица великая...»²⁶⁰). Dans le contexte du poème, cette citation se rapporte à un biplan, et le grand oiseau, dans ce contexte, devient le symbole du biplan grâce au mot “vrombis” (“ гуди”) qu'on y trouve:

«Encore! Vrombis, [...]

«Еще! Гуди, [...]

Le délire des sages, de Leonardo et Goya:

Бред мудрых, Леонард и Гойи:

“ L'oiseau puissant battra des ailes et s'envolera...”»

“Вскрылит, взлетит птица великая...”»²⁶¹

Le poète admire cette nouvelle époque industrielle et invite les gens à conquérir le cosmos:

«”Allons, enfants”... – “Lève-toi” et “Ça

«”Allons, enfants”... – “Вставай...” и “Çа

²⁵⁶ Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, с. 218, [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁵⁷ Ibid., с. 378, [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁵⁸ Ibid., с.444

²⁵⁹ Leonardo da Vinci a illustrer les gens ailés. Cette citation de Leonardo da Vinci est lié avec l'aspiration de Valéry Brussov de construire nouvelle technique pour sortir dans l'espace, pour „voler”

²⁶⁰ Ibid., с. 378, [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁶¹ Ibid. [traduction de l'auteur de la recherche]

ira”[..]

Un aéro interplanétaires, dans la houle des
étoiles!»

ira” [...]

В зыбь звезд, междупланетный аэро! »²⁶²

“ *Les ténèbres de la forêt* ” (“*Лесная тьма*”) commence par une description du paysage d’une forêt en été : le calme, le règne végétal, les arbres se couvrent de verdure, « Le piaulis d’un oiseau; la stridulation des insectes » (« Писк птицы; стрекот насекомых »²⁶³). Mais « Les monstres de l’avenir » (« Чудовища грядущих дней »²⁶⁴), tels qu’un bateau à moteur, un biplan, une charrue électrique, un véhicule remorqué interrompent le silence et la tranquillité de la vie de la forêt.

L’Auteur sent que c’est le début du pouvoir des innovations techniques et que la nature perd son autorité :

« Le bruit des feuilles s'est apaisé dans un choral obscur, Les monstres de l’avenir, La charrue électrique, le véhicule remorqué Marchent hardiment d'un air menaçant »	« Шум листьев в сумрачном хорале Притих; идут, смелей, грозней, Электроплуг, электротраллер, Чудовища грядущих дней. » ²⁶⁵
--	--

« Le piaulis d’un oiseau »²⁶⁶, « la stridulation des insectes »²⁶⁷ et « le bruit des feuilles »²⁶⁸ sont les sons de la forêt, les vestiges de la nature dans le monde moderne. Donc le piaulis d’un oiseau est un des symboles de la nature de la forêt.

De temps en temps, quand Valéry Brussov est fatigué de la ville, il essaie de se sauver dans le *thème de la nature*. Ce thème se développe dans “*La Russie neigeuse*”, „De nouveau, avec une gratitude secrète”, “À la dérayure”, “Le chasseur”. La description de la nature de Brussov est liée à l’héritage littéraire russe, car le poète était inspiré de l’oeuvre de Fiodor Tutchev et celle de Fet.

Le poème “*La Russie neigeuse*” (“*Снежная Россия*”) illustre un paysage de la Russie en hiver. Valéry Brussov décrit les champs neigeux infinis, les forêts obscures, les maisons clairsemées dans les congères et le silence qui règne dans cette image de la Russie. Dès que les gens passent en traîneau et se dérobent aux regards de l’auteur, de nouveau on revient à la paix et à la quiétude. Les corneilles y sont les symboles de la tristesse de Valéry Brussov, de son humeur mélancolique et d’une ville vide en hiver. De même, ses oiseaux se

²⁶² Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, с. 378 [traduction de l’auteur de la recherche]

²⁶³ Ibid., с. 381, [traduction de l’auteur de la recherche]

²⁶⁴ Ibid. [traduction de l’auteur de la recherche]

²⁶⁵ Ibid., [traduction de l’auteur de la recherche]

²⁶⁶ Ibid., [traduction de l’auteur de la recherche]

²⁶⁷ Ibid.

²⁶⁸ Ibid.

réfèrent à la description de la nature, ils y sont le seul “mouvement” dans ce froid, sur image silencieuse et immobile que présente la Russie:

«La plaine s’est dépeuplée de nouveau. la volée des corneilles vigilantes, Parfois tourne en cercle Sur ce plein champ, muet et silencieux.»	« И вновь равнина опустелая Нема, беззвучна и чиста. И лишь вороны, стаяй бдительной, Порой над пустотой кружат » ²⁶⁹
---	---

„De nouveau, avec une gratitude secrète” (“Снова, с тайной благодарностью”) est une éloge du printemps. Le poète sent l’éveil de la nature, la joie renaît dans son âme. L’âme du poète prend son vol, comme un oiseau. De toute évidence les oiseaux personnifient le bonheur, la renaissance et la sérénité de l’âme du poète:

« Je pressent le bonheur qui s’approche silencieusement, Mon âme toute éveillée s’envole Et monte au ciel avec les oiseaux »	«Счастье тихое предчувствую, И живой душой сопутствую Птицам в даях вышины» ²⁷⁰
---	--

Dans “À la dérayure” (“По меже”), le poète se promène au moment de la crépuscule aux environs de sa ville natale, respire l’arôme de la menthe et du seigle. Les ouvriers fauchent l’herbe. Tout ce qui entoure le poète, lui est familier « comme un rêve » (« как сон»²⁷¹) et en même temps, tout ce qui l’entourne est très monotone, nous pouvons le noter dans la répétition de certaines images:

Tableau 2. Le poème “À la dérayure” (“По меже”) de Valéry Brussov : la répétition des éléments au début et à la fin du poème

<i>Le début du poème</i>	<i>La fin du poème</i>
« Les martinets planent avec joie autour de la cathédrale de Saint Boris et Saint Gleb» («Как радостно реют стрижи Вкруг церкви Бориса и Глеба» ²⁷²)	«Un martinet, autour de la cathédrale de Saint Boris et Saint Gleb, vole très vite» («Со свистом проносится стриж Вкруг церкви Бориса и Глеба» ²⁷³)

²⁶⁹ Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, c. 328, [traduction de l’auteur de la recherche]

²⁷⁰ Ibid., c. 237 [traduction de l’auteur de la recherche]

²⁷¹ Ibid., c.243 [traduction de l’auteur de la recherche]

²⁷² Ibid., c. 243 [traduction de l’auteur de la recherche]

²⁷³ Ibid., c. 244 [traduction de l’auteur de la recherche]

Le seigle mûrissant	« La pauvreté des toits de paille, le champ du pain jaune » («Убогость соломенных крыш, полосы жёлтого хлеба» ²⁷⁴)
« derrière le champ qui n'est pas fauché (le champ moustachu et n'est pas encore récolté) » («за полем усатым, не сжатым» ²⁷⁵)	L'alanguissement dans les champs

Les martinets qui volent autour de la cathédrale Saint-Boris-et-Saint-Gleb, sont les symboles de la sainteté ou de l'âme, car ces deux images, les oiseaux et la cathédrale, sont inséparables dans le poème "À la dérayure" ("По меже").

Dans "*Le chasseur*" ("*Охотник*") l'auteur décrit un moment où le jour se transforme en nuit, accompagné d'un brouillard typique pour un jour chaud, (en russe "марев"), où les plumage coloré des paons personnifient le coucher du soleil.

Les paons dans "*Le chasseur*" ("*Охотник*") rappellent le ciel à l'heure du coucher du soleil. On peut tirer un parallèle entre la première et la deuxième strophe : dans la première strophe Valéry Brussov parle d'un dernier rayon du soleil au moment des crépuscules. Dans la deuxième strophe, les paons abandonnent cette partie de la sphère terrestre où la journée est en train de finir, s'envolent vers l'autre partie de la Terre, où la journée va commencé. Donc nous pouvons voir une analogie entre les queues des oiseaux et les rayons du soleil, entre le « feu » du coucher du soleil et les paons.

<p>«Sur le brouillard d'un jour chaud, Au moment des crépuscules S'élève le dernier <i>rayon</i> du soleil, <i>En allument ces sombres, funèbres nuages.</i>» «Над бредом предзакатных марев, Над трауром <i>вечерних туч</i>, <i>По их краям огнем ударив,</i> Возносится последний <i>луч</i>»²⁷⁶</p>	<p>« S'enlève <i>l'essaim de paons</i> En ouvrant leurs <i>queues colorées</i>, Ils quittent la profondeur noir Et volent vers la journée en quittant la nuit » «И, глуби черные покинув, В лазурный день из темноты <i>Взлетает яркий рой павлинов,</i> Раскрыв <i>стоцветные хвосты.</i>»²⁷⁷</p>
--	---

Les images des oiseaux chez Valéry Brussov sont liées au *thème de l'amour*, on le voit dans "Le printemps"("Весна"), „La vision des ailes” („Ведение крыльев”), „Comme les

²⁷⁴ Брюсов, В., Op.cit., c. 244 [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁷⁵ Ibid., c. 243 [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁷⁶ Ibid., c. 152 [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁷⁷ Ibid. [traduction de l'auteur de la recherche]

oiseaux enchantés par un cobra à lunettes” (« Как птицы очковой змеёй очарованы») et “Dans le même parc”. L’image de l’amour varie pendant toute l’activité littéraire du poète, parfois il présente un amour spirituel qui provoque des souffrances ou qui met en question le choix de l’avenir du poète. Il y a des périodes où le poète est entièrement absorbé par un amour passionné.

Dans le poème “*Le printemps*”(“*Весна*”), une femme devant la fenêtre attend son amant, qui ne viendra pas. Les pigeons planent dans un ciel d’hiver, en accompagnant les attentes d’une jeune fille et le matin, quand elle a compris que son homme aimé ne viendrait pas, les oiseaux se sont envolés.

[...] Il neigeait, mais les pigeons planaient.	«[...] Голуби реяли смутно сквозь
Les rêves du délice on fait languir tout le	призрачный снег.
matin.	Грезы томили все утро предчувствием нег.
[...] Une jeune fille pleurait toute la nuit,	[..]Девушка плакала ночью в тиши,- но о
mais de qui?	ком?
La rose blanche s’est fanée sans larmes	Белая роза увяла без слез в эту ночь.
Le matin les pigeons se sont envolés»	Голуби утром мелькнули - и кинулись прочь. » ²⁷⁸

Il est possible que les pigeons sont les symboles de l’espoir et la rose blanche est un symbole d’amour. Il est possible que la rose soit offerte par l’homme que la jeune fille attend. La fleur fanée est comme le signe de la fin de l’amour de cet homme:

«La rose blanche fragile respirait [...]	« Белая роза дышала на тонком стебле [...]
La rose blanche s’est fanée sans larmes»	« Белая роза увяла без слез в эту ночь » ²⁷⁹

Dans „*La vision des ailes*” („*Ведение крыльев*”), deux amants se trouvent devant le choix de leur chemin de la vie. La femme est prête à quitter son bien-aimé, malgré tout l’amour passionné. Il n’y a pas des oiseaux dans ce poème, mais à la fin du poème le couple est en train de s’envoler, de suivre “quelqu’un ailé”, qu’ils sont vu dans une vision:

« Épouvantable (terrible), incunnu -	«Страшен и неведом,
Là Quelqu’un ailé	там Крылатый кто-то
est illuminé par le feu.	озарён огнём.
Suivons! Suivons! Suivons!	Следом! Следом! Следом!
À l’attente du vol	В чаянье полёта
Nous nous lançons ensemble à la poursuite	Бросимся вдвоём!» ²⁸⁰

²⁷⁸ Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, c. 152 [traduction de l’auteur de la recherche]

²⁷⁹ Ibid., c.47 [traduction de l’auteur de la recherche]

²⁸⁰ Ibid., c. 172 [traduction de l’auteur de la recherche]

de Quelqu'un ailé!»

Il faut remarquer que “Quelqu'un ailé” est écrit avec une majuscule, donc probablement c’est un être animé, qui devient l’espoir du couple, les aide à prendre une décision. “Quelqu'un ailé” est le symbole de celui qui conduit vers le monde de l’amour et du bonheur.

Dans le poème „*Comme les oiseaux enchantés par un cobra à lunettes*” («*Как птицы очковой змеёй очарованы*») on découvre l’amour qui est une prison pour les amants. Selon Valéry Brussov, l’amour des deux personnes est une torture. Les deux amants sont chargés de fers et peu à peu se laissent abattre. Le poète rêve de se libérer et d’oublier tous ses tourments «comme les pierres sur le chemin passé» («*Как камни на прежнем, пройденном пути*»²⁸¹), de voir de nouveau sa bien-aimée telle qu’elle était avant cette vie emprisonnée. Les amants n’ont pas de caractère pour se désengluer: «La volonté est impuissante, comme un oiseau sans ailes, et les mains sont couvertes de plomb» («*Воля бессильна, как птица бескрылая, и залиты руки тяжелым свинцом*»²⁸²) – un oiseau sans ailes incarne la même faiblesse et l’impuissance, que les oiseaux «enchantés par un cobra à lunettes» («*очковой змеёй очарованы*»²⁸³) au début du poème:

«Comme les oiseaux enchantés par un cobra à lunettes,	«Как птицы очковой змеёй очарованы,
Nous n’osons pas lever les mains éreintées,	Поднять мы не смеем измученных рук,
Nous, les deux sont enchaînés,	И двое, железами давними скованы,
Et supportons docilement la lenteur des mук.» ²⁸⁴	Мы сносим покорно медлительность

tourments »

“*Dans le même parc*” il s’agit d’un amour malheureux. Le poème est écrit de la part d’une femme. À la fin de l’été, une femme qui a le coeur gros, se promène dans le parc où elle s’embrassait avec son ami aimé, où il lui a dit «Je suis le tien» («*Я твой!*»²⁸⁵). Elle se rappelle l’amour perdu, réfléchit sur son passé et l’oiseau blessé s’y manifeste comme le symbole de son amour malheureux de cette femme.

Le battement rapide du coeur est comparé avec un oiseau blessé:

«Le coeur, comme un oiseau blessé,	« Сердце, словно птица раненая,
Bat , comme il a battu il y a beau temps.»	Так же бьётся, как тогда.» ²⁸⁶

²⁸¹ Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, с.250 [traduction de l’auteur de la recherche]

²⁸² Ibid., [traduction de l’auteur de la recherche]

²⁸³ Ibid., с. 249[traduction de l’auteur de la recherche]

²⁸⁴ Ibid., [traduction de l’auteur de la recherche]

²⁸⁵ Ibid., с. 217[traduction de l’auteur de la recherche]

²⁸⁶ Ibid., с. 217 [traduction de l’auteur de la recherche]

Le thème de l'amour a un rapport avec celui *de la liberté et de l'ennui*, dans "Le rêve" ("Мечтание"), " L'ennui de vivre" , " Dans les récifs " ("В шхерах") .Comme une personne créative, le poète s'ennuie assez souvent, désire de s'enfuir et ne plus voir ce qui l'entoure.

Dans "*Le rêve*" ("Мечтание") Valéry Briousov, qui n'est pas une personne fidèle, rêve de la liberté et de l'insouciance. Il est fatigué de la vie entre quatre murs. Un aigle sur le fond de la rébellion de l'âme désigne la liberté ou bien l'aspiration du poète d'être libre comme un oiseau dans le ciel, ou simplement caractérise le poète comme un "chasseur des coeurs".

Au commencement le poète désigne la vie de ses rêves qui en quelque sens ressemble à la vie d'un oiseau. Il décrit son rêve de voir la voûte du ciel et son amour de la liberté.

Le poète est déjà marié à ce temps, (car le poème est écrit en 1900-1901). Dans la poésie il dit qu'il déteste être à la maison comme un „prisonnier”, et puis il parle de l'aigle qui est en chasse:

« J'aime les vastes steppes et les roseaux, « Люблю простор, люблю камыш,
J'aime de voir un aigle qui est en chasse» Орла, летящего на ловлю.»²⁸⁷

Puis il exprime son désir à changer son habitation chaque jours:

« Et changer de mon habitation chaque jour » « И каждый день - менять жилище!»²⁸⁸

Et déjà à la fin du poème il décrit une femme qui est jalouse de lui, ce que nous permet de supposer que l'aigle est lié au caractère de Brussov et à ses relations avec sa femme:

« La femme – l'amie du jour – «И женщина - подруга дня -
Est jalouse et tremble, mais se serre contre Ко мне прильнет, дрожа, ревнуя.»²⁸⁹
moi»

Le titre "*L'ennui de vivre*" , est emprunté à la première ligne du poème de Paul Verlaine- « L'ennui de vivre avec les gens et dans les choses »²⁹⁰

Le poète est fatigué de l'activité littéraire, de ses essors et ses chutes, il parle de ses muses, et d'un de ses maîtres, Paul Verlaine, grâce à qui il est devenu symboliste. L'humeur du poème est presque la même que dans le poème précédent – la fatigue de vivre avec les gens, l'amour pour les femmes, les réflexions du son activité littéraire et la gratitude à Paul Verlaine.

²⁸⁷ Брюсов, В.Я., Избранное, Ор.сit., с.109 [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁸⁸ Ibid. [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁸⁹ Ibid. [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁹⁰ Ibid., с.419[traduction de l'auteur de la recherche]

Paul Verlaine est comparé avec un pigeon, qui est entré dans la vie du poète, en annonçant d'un art nouveau²⁹¹ :

« Mon maître, mon ami, mon double –	«Учитель, друг, желанный враг, двойник -
Grâce à vous, j'ai trouvé toutes les douceurs,	Я в вас обрел все сладости и яды!
tous les poisons!	Вы были голубем в плывущий мой ковчег
Vous étiez un pigeon qui a atterri sur mon	И принесли мне весть [...] » ²⁹²
arche	
C'est vous qui m'avez annoncé une nouvelle	
[...] »	

“ *Dans les récifs* ” (“*В ухерах*”) est écrit les 10-23 juillet 1906, quand Valéry Brussov était à Nynäshamn, dans une des villes de Suède. Le poème est écrit de la part de la deuxième personne du singulier masculin– «Tu as annoncé la nouvelle» («Ты весть принёс») ²⁹³, «agréablement fatigué, tu dors » («В истоме спишь») ²⁹⁴. À l'aide de la nature dans le poème sont décrits les sentiments d'un homme, par exemple « l'âme rêveuse » («мечтательная душа») ²⁹⁵ est comparée avec un golfe lointain:

« Le gofle qui conflue avec la terre –	«Морской залив, вошедший в сушу
Tellement loin,	Так далеко,
Il est facile de	Твою мечтательную душу,
Comprendre ton âme rêveuse ! »	Понять легко! » ²⁹⁶

Dans le poème un homme a appris une nouvelle qui l'a chagriné, mais il n'avait pas d'autre solution que de pousser un soupir. À la fin du poème le personnage principal s'est endormi en plein air et les mouettes, comme ses pensée triste, rompent le silence:

«Т'es serré contre la pente verte,	«Приник лицом к зелёным склонам,
Tu dors tranquillement,	В истоме спишь,
Et que les mouettes , avec leur gémissement	И только чайки странным стоном,
étrange,	Тревожат тишь» ²⁹⁷
rompent le silence»	

Un autre thème central de l'auteur est la reconstitution du monde poétique antique, lié aux mythes, à la littérature classique, au monde religieux et à la description de la vie dans le

²⁹¹ Valéry Briousov au début de son oeuvre a souvent paradé la poésie de Verlaine.

²⁹² Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, с. 123[traduction de l'auteur de la recherche]

²⁹³ Ibid., с. 201[traduction de l'auteur de la recherche]

²⁹⁴ Ibid., с. 202[traduction de l'auteur de la recherche]

²⁹⁵ Ibid., 201 [traduction de l'auteur de la recherche]

²⁹⁶ Ibid., с. 201[traduction de l'auteur de la recherche]

²⁹⁷ Ibid., с. 202 [traduction de l'auteur de la recherche]

paradis. Au *thème de l'Antiquité* se rapportent les poèmes suivants : “ Médée ” (“Медя”), “ Dédale et Icare ” (“Дедал и Икар”), “ Les oiseaux furieux ” (“Яростные птицы”).

Dans le poème “ *Médée* ” (“Медя”), il s’agit de l’histoire de Médée. Dans la mythologie grecque, Médée est une magicienne, la fille du roi de Colchide, Aétés. Elle est tombée amoureuse du héros Jason et s’est enfuie avec lui, car ils sont poursuivis par le père de Médée. Plus tard, Jason s’est marié avec une autre femme, avec Créüse, la fille du roi de Carinthe. Pour venger à Jason, Médée a tué Carinthe, en lui offrant une tunique empoisonnée, et a tué leurs enfants communs nés de Jason. Ensuite Médée s’est échappée sur un char tiré par des dragons ailés.²⁹⁸

Le poème de Brussov commence par le meurtre de ses enfants – « Elle lance l’épée raffinée au-dessus de ses enfants » (« и над детьми ... возносит изошрённый меч »)²⁹⁹. Elle monte au ciel sur son char et se sent libre après sa vendetta. Son char est comparé avec un oiseau de couleur du feu. Si on retourne à l’histoire du mythe, il est clair que cet oiseau est le symbole du char tiré par des dragons ailés :

« Comme un oiseau de couleur du feu	« Но как огненная птица,
Le char doré	Золотая колесница
Est dans le ciel écarlate »	В дымно-рдяных облаках.» ³⁰⁰

Le poème “ *Dédale et Icare* ” (“Дедал и Икар”) est aussi lié à la mythologie grecque. Dédale, un artiste athénien, était emprisonné dans le labyrinthe de Minos avec son fils Icare. Dédale a inventé comment ils peuvent s’enfuir de cette prison. Il a fait des ailes de cire et des plumes. Dédale avec Icare se sont envolés, mais Icare s’est approché du soleil, la cire de ses ailes a fondu et il est tombé dans la mer.³⁰¹

Le poème “ *Dédale et Icare* ” de Valéry Brussov est écrit sous forme d’un dialogue entre Dédale et Icare. Dédale prévient Icare qu’il faut voler prudemment, mais Icare éprouve le sentiment de la liberté et veut monter plus haut dans le ciel. Icare ne pouvait pas résister à l’attrait du soleil, et comme dans le mythe il est tombé de la hauteur.

Dans le poème, Icare dit à son père : « La liberté des oiseaux puissants est notre destin » («удел наш – воля мощных птиц»³⁰²). Si on compare le poème avec le mythe, on peut conclure, que les oiseaux puissants sont les symboles de la liberté des prisonniers qui se sont évadés.

²⁹⁸ De Oliveira Gomes, C., Tafanelli, C., 2006, Comprendre la mythologie, Studyrama, P.143

²⁹⁹ Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, с. 162[traduction de l’auteur de la recherche]

³⁰⁰ Ibid., с. 163[traduction de l’auteur de la recherche]

³⁰¹ Humbert, J., 1848, Mythologie grecque et romaine, ou Introduction facile et méthodique à la lecture des poètes, Paris, B. Duprat, pp.145-146

³⁰² Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, с. 223[traduction de l’auteur de la recherche]

Une volée de grues dans “ Dédale et Icare” apparaît dans la description du moment quand Icare s'approche du soleil. Une volée de grues symbolise la hauteur, plus grande que l'altitude du vol:

« Mon fils! Mon fils!	«Мой сын! Мой сын! Лети серединой,
Vole entre le ciel et la terre,	Меж первым небом и землёй,
Mais il est au-dessus de la volée des grues,	Но он – над стаей журавлиной,
Mais il est dans le gouffre d'or! »	Но он – в пучине золотой! » ³⁰³

Dans “*Les oiseaux furieux*” (“*Яростные птицы*”) on découvre des oiseaux furieux qui sont le symbole des oiseaux de discorde.

Les oiseaux furieux survolent un seuil du Paradis et laissent un reflet sur le marbre (un symbole de la conscience). Leur brève apparition ont induit les anges en tentation:

«Le marbre a reflété les lueurs du feu [...]»	«Огненные отблески вспыхнули на
Le reflet affecté brillé encore sur	мраморе,[...]»
Le marbre pur	Но на чистом мраморе, на пороге девственном,
Au seuil de Paradis, dans l'azur infini, ,	Что-то все алелось блеском неестественным,
Les anges se sont délectés de la	И в вратах под сводами, вечными, алмазными,
tentation»	Упивались ангелы тайными соблазнами. » ³⁰⁴

La fin du XIXe siècle et début du XXe siècle en Russie – est une période des grands changements, de l'incertitude, de la déception dans les idéaux précédents. À ce temps situation politique était tendue en Russie, marquée par l'entrée de la Russie dans la période des guerres et des révolutions, par les rébellions des paysans. Valéry Brussov ne reste pas indifférent à ces événements. *Le thème des révolutions et des guerres*, apparaissent dans “L'aigle bicéphale”, “Les corbeaux noirs” (“Чёрные вороны”) et “Les appels” (“Оклики”).

“ *L'aigle bicéphale* ” (“*Орёл двуглавый*”) est un poème antimilitariste, où Valéry Brussov exprime son attitude négative vis à vis des guerres.

Dans ce poème “ L'aigle bicéphale ” est un symbole de la guerre russo-japonaise (8 février 1904- 5 septembre 1905), ou plutôt le symbole de la Russie qui a participé à cette guerre. Le but de la Russie était de mettre la main sur la Mandchourie et la Corée pour avoir l'accès à l'océan Pacifique. Dans cette guerre le Japon a remporté la victoire sur la Russie.³⁰⁵ La même chose on voit dans le poème - l'aigle bicéphale a lutté pour obtenir « une chose tentante »³⁰⁶, mais est resté sans rien:

« Pour obtenir une chose tentante,	« [...] за лакомый кусок
------------------------------------	--------------------------

³⁰³ Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, c. 223 [traduction de l'auteur de la recherche]

³⁰⁴ Ibid., c. 141 [traduction de l'auteur de la recherche]

³⁰⁵ Wikipedia, consulté le 2 mai 2013 sur: http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_russo-japonaise

³⁰⁶ Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, c. 317 [traduction de l'auteur de la recherche]

Il a entamé la lutte,
Mais becqueté sur une aile, sévère, morose et
triste,
Il est perché sur une branche »

Поспорив у моря, вступил он в бой без
чести,
И, клюнутый в крыло, угрюм, уныл и
строг,
Сел на насесте. »³⁰⁷

Le temps a passé déjà, mais la Russie se souvient encore de la guerre et a peur des rébellions nouvelles :

«Même si la blessure s'est cicatrisée – il se
souvient du temps passé,
Il n'ose pas s'envoler de la montagne
natale,
Il a peur des révoltes
Et regarde tout autour d'une manière
suspecte»

« Пусть рана зажила, - все помня о
былом,
Он со скалы своей взлетать не смеет в
долы,
Лишь подозрительно бросает взор
кругом,
Страшась крамолы »³⁰⁸

Il est possible que le poème "*Les corbeaux noirs*" ("*Чёрные вороны*") est lié avec les révolutions de 1917. Premièrement, les corbeaux sont liés à l'hiver, le poète fait une allusion à la Révolution de Février (au cours de laquelle le gouvernement provisoire a remplacé la monarchie absolue russe³⁰⁹). :

« Croassez les corbeaux noirs,
lavés par les tempêtes de neige»

« Каркайте чёрные вороны,
мытые белыми вьюгами»³¹⁰

Deuxièmement, Valéry Brussov parle du carnage, des souffrances, de la lutte, où nous reconnaissons une atmosphère d'inquiétude, de la révolution et des batailles sanglantes :

« Les champs [...] sont mouillés par la sueur « Нивы [...] Потом кровавым
sanglante» увлажнены»³¹¹

Nous pouvons admettre que les corbeaux noirs symbolisent le gouvernement provisoire, dont Valéry Brussov est mécontent. Valéry Brussov a pleine conscience de sa mortalité et de l'éternité du pouvoir, même si un gouvernement remplace l'autre. Il en résulte que l'autre signification des corbeaux noirs est le pouvoir :

« Croassez les corbeaux noirs!

«Каркайте, черные вороны!

³⁰⁷ Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, с. 317 [traduction de l'auteur de la recherche]

³⁰⁸ Ibid. [traduction de l'auteur]

³⁰⁹ Wikipedia consulté le 13 mai 2013 sur:

http://ru.wikipedia.org/wiki/%D0%A0%D0%B5%D0%B2%D0%BE%D0%BB%D1%8E%D1%86%D0%B8%D1%8F_1917_%D0%B3%D0%BE%D0%B4%D0%B0_%D0%B2_%D0%A0%D0%BE%D1%81%D1%81%D0%B8%D0%B8

³¹⁰ Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, с.329 [traduction de l'auteur de la recherche]

³¹¹ Ibid. [traduction de l'auteur de la recherche]

vivrai je longuetemps?

Mais vous percherez sur les herses,

Tout les siècles suivants! »

Долго ли останусь на свете я?

Вам же садиться на бороны,

Вновь, за столетьем столетия!»³¹²

Le poème “*Les appels*” (“*Оклики*”) est dédié au quatrième anniversaire de la Révolution d’Octobre, dont témoigne le sous-titre du poème : « Le quatrième Octobre» et la date d’écriture du poème (les 25-30 octobre 1921). Dans “*Les appels*” (“*Оклики*”) nous notons que Valéry Brussov a salué la Révolution d’Octobre. Il croyait que c’est une excellente possibilité de commencer une nouvelle vie qui sera meilleure que la précédente : « Notre chemin en avant est prospère et « Путь вперед - роскошен и широк. »³¹³ vaste »

L’auteur s’adresse au Milan, au Loup, au Vent et à L’Hiver. Tous ses substantifs sont écrits avec une majuscule, cela confirme que ce sont des images personnifiées. Le Milan est irrité et mesuré, le Loup est triste, le hurlement du Vent est affligé, L’Hiver a baissé la tête – tous les personnages énumérés par Valéry Brussov sont décrits de telle manière, qu’il semble qu’ils soient renversés (renversés comme un gouvernement provisoire) .En tenant compte de tout cela, on peut supposer que cet ensemble de symboles (le Milan, le Loup, le Vent, L’Hiver) est la personnification de l’ancien gouvernement qui était renversé :

«J’appelle le Milan qui vole dans le désert,

Pourquoi tu es irrité et mesuré?

Mon festin est fini! [...]

La place où a lieu la bataille est pleine des
cadavres »

« Окликаю Коршуна в пустыне:

- Что летишь, озлоблен и несмел? –

«Кончен пир мой! [...]

Труп за трупом там, где бой гремел!»³¹⁴

Les symboles des oiseaux de Valéry Brussov sont très variés. Il y a des symboles des oiseaux qui se répètent, par exemple, la corneille, le symboles des „oiseaux” et le pigeon et l’aigle. Les significations des mêmes symboles des oiseaux sont différentes, par exemple, les pigeons de “*Le printemps*”(“*Весна*”) sont liés avec l’espoir d’une jeune fille, mais le pigeon du poème “*L’ennui de vivre*” personnifie Paul Verlaine, qui était un des maître du Symbolisme de Valéry Brussov. Les images des „oiseaux” aussi ont les significations différentes. Parfois la caractéristique des oiseaux joue un rôle fondamental dans le déchiffrement du symbole, par exemple, un des interprétations de l’oiseau franc est la légèreté, mais un autre symbole d’oiseau, celui de l’oiseau sans ailes symbolise la faiblesse. Une grise corneille de „*Une grise corneille sur le tremble sec*” („*На сухой осине серая*

³¹² Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit ., с. 329 [traduction de l’auteur de la recherche]

³¹³ Ibid., с. 366 [traduction de l’auteur de la recherche]

³¹⁴ Ibid. [traduction de l’auteur de la recherche]

ворона..”) symbolise la solitude du poète tandis que les corneilles de “La Russie neigeuse” (“Снежная Россия”) expriment la tristesse dans une ville vide en hiver. Même si les corneilles de Valéry Brussov ont les significations différentes, elles les sentiments qui sont lié l’un avec l’autre. Les corbeaux du poète sont tout à fait autre signification, personnifient le gouvernement. L’aigle du poème “Le rêve”(“Мечтание”) est le symbole de la liberté, tandis que l’aigle bicéphale a la signification opposée, il symbolise la guerre. Dans les poèmes du poète, les oiseaux personnifient le poète lui-même, son l’état d’âme, symbolisent les sentiments différents, l’amour et la mort, la nature et sont associés aux mythes et à l’histoire de la Russie. (regardez de tableau N.3 ci-dessous)

Tableau 3. Les mêmes symboles des oiseaux dans la poésie de Valéry Brussov

Les corneilles / Les corbeaux		
„Une grise corneille sur le tremble sec” („На сухой осине серая ворона..”)	Une grise corneille	Le poète lui-même / la solitude
“La Russie neigeuse” (“Снежная Россия”)	Les corneilles	La tristesse du poète, sa humeur mélancolique/ la ville vide en hiver
“Les corbeau noirs” (“Чёрные вороны”)	Les corbeaux noirs	Le gouvernement provisoire (lié avec les révolutions en Russie de 1917) / le pouvoir
Les oiseaux		
„De la rue” („Уличная”),	L’oiseau franc	La prostituée / la légèreté / la liberté.
“ L’assaut du ciel” (“Штурм неба”)	L’oiseau puissant	Le biplan
“ Les ténèbres de forêt ” (“Лесная тьма”)	Le piaulis d’un oiseau	La nature de la forêt
„De nouveau, avec la gratitude secrète” (“Снова, с тайной благодарностью”)	Les oiseaux	Le bonheur / la renaissance / la sérénité de l’âme du poète
„Comme les oiseaux enchantés du cobra à lunettes” (« Как птицы очковой змеёй очарованы»)	Les oiseaux	La faiblesse / l’impuissance
	Un oiseau sans ailes	La faiblesse / l’impuissance
“Dans le même parc” (“В том же парке”)		L’amour malheureux.

	Un oiseau blessé	
“ Médée” (“Медя”)	Un oiseau de couleur du feu	Un char tiré par des dragons ailés
“ Dédale et Icare” (“Дедал и Икар”)	Les oiseaux puissants	La liberté des prisonniers qui se sont évadés
“Les oiseau furieux” (“Яростные птицы”)	Les oiseaux furieux	Les oiseaux de discorde
Les aigles		
“L’aigle bicéphal” (“Орёл двухглавый”)	L’aigle bicéphale	La guerre russo-japonaise / la Russie dans la guerre russo-japonaise
“Le rêve” (“Мечтание”)	L’aigle	La liberté / le “chasseur des coeurs”
Les pigeons		
“Le printemps” (“Весна”)	Les pigeons	L’espoir
“ L’ennui de vivre”	Le pigeon	Paul Verlaine

4.3. L’étude comparative de la poésie de Charles Baudelaire et Valéry Brussov

Dans la poésie de Charles Baudelaire et de Valéry Brussov, nous pouvons trouver les thèmes semblables.

Le thème de l’amour et du spleen de Charles Baudelaire et celui de l’amour et de la liberté et de l’ennui de Valéry Brussov sont très proches. Le thème de l’amour dans leurs poèmes est lié avec la passion ou bien avec la douleur. Par exemple, Valéry Brussov veut aimer et être aimé, il veut suivre “Quelqu’un ailé” pour être ensemble avec sa bien-aimée (dans „La vision des ailes” („Ведение крыльев”)), mais il ne veut pas être l’otage de l’amour (dans „Comme les oiseaux enchantés du cobra à lunettes” (« Как птицы очковой змеёй очарованы»)) et c’est pourquoi il aspire à la liberté (“Le rêve”(“Мечтание”)). Charles Baudelaire admire la beauté des femmes (dans “À une malabaraise”, “Je n’ai pas pour maîtresse une lionne illustre”, “Les bijoux”), trahit sa bien-aimée, parce qu’elle n’est pas fidèle (dans “La Béatrice”), mais de temps en temps il s’ennuie de tout, même des femmes:

« Et les dames d’atour, pour qui tout prince est beau,
Ne savent plus trouver d’impudique toilette
Pour tirer un souris de ce jeune squelette. »³¹⁵

³¹⁵ Baudelaire, C., Les Fleurs du Mal Charles, p.109 , accessible sur : http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

Le thème de la nature a attiré les deux poètes, mais le but de la description du paysage ou du règne végétal sont différents. Par exemple, dans „Mœsta et errabunda” la nature est un refuge qui permet de s’enfuir de la ville moderne, de cette « immonde cité »³¹⁶. Selon Charles Baudelaire, dans la nature, « loin des remords, des crimes, des douleurs »³¹⁷, il est possible de purifier son âme, trouver la paix, la sérénité et la pacification.

À l’aide de la description de la nature Charles Baudelaire, décrit ses propres sentiments, dans “ Brumes et pluies”, le temps gris est associé avec sa tristesse qui l’attire :

« Ô fins d’automne, hivers, printemps trempés de boue,
Endormeuses saisons ! je vous aime et vous loue »³¹⁸

L’âme de Charles Baudelaire « mieux qu’au temps du tiède renouveau », aussi à même Valéry Brussov, le temps chaud donne un apaisement profond:

« Ces souffles et ces fontes [...]	Эти веянья и таянья, [...]
Ce bruit mignon du mois de mai, -	Этот милый майский шум, -
[...]	[...]
Tout ce que rend le sens de l’intégrité	Возвращают тайну цельности
des rêves et de la paix, des mots et des	Снов и мира, слов и дум.» ³¹⁹
pensées»	

Charles Baudelaire exalte la nature, même si parfois elle n’est pas pittoresque. Valéry Brussov ne célèbre pas les « blafardes saisons »³²⁰, comme le fait Charles Baudelaire. Le plus souvent, Valéry Brussov décrit la nature de la Russie, par exemple, dans “À la dérayure” (“По меже”) et dans “La Russie neigeuse” (“Снежная Россия”). La description de la nature de Valéry Brussov est liée avec l’héritage de la poésie russe, notamment avec celle d’Alexandre Pouchkine et de Fiodor Tiouttchev et de Fet.

Les poèmes de Valéry Brussov avec les images des oiseaux sont liés au thème des révolutions et des guerres. Les oiseaux dans ses poèmes deviennent la personnification du gouvernement provisoire ou de la guerre russo-japonaise. Valéry Brussov fait l’éloge de la Révolution d’Octobre de 1917 et du nouveau gouvernement. Charles Baudelaire, à son tour, s’intéresse le plus à la vie des gens et de leurs destins. Charles Baudelaire que les hommes soient plus sages pour résister à la tentation (par exemple, résister à l’ivrognerie dans „Les hiboux”). Parfois la société qui entoure le poète, le dédaigne :

³¹⁶ Baudelaire, C., Les Fleurs du Mal Charles, p. 94, accessible sur : http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

³¹⁷ Ibid.

³¹⁸ Ibid., p. 142

³¹⁹ Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, с.237-238 [traduction de l’auteur de la recherche]

³²⁰ Baudelaire, C., Les Fleurs du Mal Charles, p. 142, accessible sur : http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

«Ils mêlent de la cendre avec d'impurs crachats ;
Avec hypocrisie ils jettent ce qu'il touche,
Et s'accusent d'avoir mis leurs pieds dans ses pas.»³²¹

Au début de l'activité littéraire de Valéry Brussov nous pouvons trouver l'image d'une ville qui ressemble à un monstre (par exemple dans "La nuit" ("Ночью") où Moscou est présenté comme un autruche mort). Valéry Brussov a admiré la modernisation et l'industrialisation. Selon lui, la technique moderne peut donner aux gens les nouvelles possibilités, telles comme voler et traverser les océans:

« Les limites sont effacées [...]	«Границы стёрты [...]
Notre époque a lié tout les pays,	Наш век связать сумел, посмел
Même ceux derrière les océans	Круг стран за всеми океанами» ³²²

Maintenant sont tout près de nous»

À la différence de Valéry Brussov, Charles Baudelaire n'a éprouvé pas d'émotions positives pour une ville modernisée. Charles Baudelaire voulait souvent s'infirmer de la ville à la nature. Par exemple, dans le poème „Paysage” sur le fond de la ville modernisée, le poète rêve d'être à la nature vernale:

« Alors je rêverai des horizons bleuâtres,
Des jardins, des jets d'eau pleurant dans les albâtres,
Des baisers, des oiseaux chantant soir et matin »³²³

Les parents de Brussov ont éduqué leur fille à la base d'athéisme, le thème de la foi n'est pas présente dans son oeuvre. Les images des anges chez Valéry Brussov apparaissent seulement pour montrer le désordre (par exemple dans un des poèmes lié à l'Antiquité) :

«Au seuil de Paradis, dans l'azur infini,	И в вратах под сводами, вечными,
Les anges se sont délectés de la tentation»	алмазными,
	Упивались ангелы тайными
	соблазнами. » ³²⁴

Le thème de la foi chez Charles Baudelaire est un des thèmes fondamentaux. Le poète pense à ses péchés, à la débauche des gens, au Mal qui règne dans le monde et en même

³²¹ Baudelaire, C., Les Fleurs du Mal Charles, p. 15 , accessible sur : http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

³²² Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, c. 378, [traduction de l'auteur de la recherche]

³²³ Baudelaire, C., Les Fleurs du Mal Charles, p. 119 , accessible sur : http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

³²⁴ Ibid., c. 141 [traduction de l'auteur]

temps il chercher à purifier son âme « dans l'air supérieur »³²⁵, trouver un contrepoison des remords :

«Pouvons-nous étouffer l'implacable Remords ?
Dans quel philtre, dans quel vin, dans quelle tisane,
Noierons-nous ce vieil ennemi [...]»³²⁶

Les poèmes de Valéry Brussov sont liés au thème de l'Antiquité. Les personnages mythiques sont mis parfois à la base de entier poème. Le poète raconte en vers les histoires de " Médée" ("Медя"), " Dédale et Icare" ("Дедал и Икар"). Les personnages mythiques sont aussi présents dans l'oeuvre de Charles Baudelaire, mais il ne fait que les mentionne (par exemple, Andromaque dans "Le Cygne", Phœbus et Cybèle dans "J'aime le souvenir de ces époques nues"). La description de L'Antiquité de Charles Baudelaire est liée au thème de la beauté et de l'idéal. Le poète voit la perfection dans la vie de l'époque antique, dans les corps nus des gens de L'Antiquité.

Tous les oiseaux qui figurent dans les poèmes ont ses propres rôles dans la poésie de Charles Baudelaire et celle de Valéry Brussov. À la suite de l'analyse des symboles d'oiseaux dans les oeuvres de ces deux poètes, nous pouvons les classer³²⁷. Le premier type des symboles nous pouvons nommer les symboles "*indépendants*". Ces symboles peuvent être déchiffrer seulement s'appuyant sur le contexte entier ou sur le thème du poème. Ce type de symboles parfois sont subjectifs, car le lecteur doit s'en appuyer sur sa propre imagination, sur sa compréhension du contexte, sur l'histoire ou sur les mythes. Tous les symboles "*indépendants*" sont parfois expliqués par les poètes (Charles Baudelaire ou Valéry Brussov) à la fin du poème.

Nous pouvons diviser les symboles "*indépendants*" en symboles "*dominants*" et "*secondaires*". Les premiers sont mis à la base du poème, ils personnifient l'idée principale du poèmes. Ces symboles des oiseaux sont les personnages principaux (éléments principaux) ou un des personnages principales (un des éléments principales) du poème. Par exemple, dans le poème "L'albatros" de Charles Baudelaire, sont décrits les sentiments, les gestes, le comportement de l'oiseau qui est attrapé par les hommes:

« Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.
Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !

³²⁵ Baudelaire, C., Les Fleurs du Mal Charles, p. 18 , accessible sur : http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

³²⁶ Ibid., p.81

³²⁷ Voir l'annexe 1 (p. 72) et l'annexe 2 (p.75)

Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid ! »³²⁸

Nous voyons que le symbole de l'albatros est mis à la base du poème entier. Charles Baudelaire fait beaucoup attention à cet oiseau et de même attire l'attention des lecteurs sur ce symbole. Même si la thématique du poème est le règne maritime, à la fin du poème apparaît le poète qui « est semblable au prince des nuées »³²⁹. Donc Charles Baudelaire a fait un lien entre le poète et l'albatros. L'albatros qui est le symbole du poète ou bien du mouvement littéraire ou de la poésie, transmet l'idée principale du poème – le rôle du poète ou de la littérature dans le monde et dans l'histoire de la littérature.

Les symboles “dominants” contiennent l'idée principale du poème. Les symboles “secondaires” personnifient une des idées complémentaires du poème, qui s'approche le lecteur de l'idée principale. Par exemple, le piaulis d'un oiseau (symbole de la nature de la forêt) dans “ Les ténèbres de la forêt ” (“Лесная тьма”) de Valéry Brussov, nous donne l'idée des vestiges de la nature dans le monde moderne, quand l'idée principale du poème est l'industrialisation.

Le deuxième type de symboles nous pouvons nommer les symboles “dépendants”. Ils sont plus faciles à déchiffrer, car ils font partie d'autres figures de style, comme la métaphore, la prosopopée, l'énumération, la comparaison, l'hyperbole, l'allégorie et les autres. Le plus souvent on peut déchiffrer les symboles “dépendants” s'appuyant seulement sur les figures de style à l'intérieur desquelles se trouvent les symboles. Les figures de style indiquent la direction, que le lecteur doit suivre pour comprendre la signification de tel ou tel symbole. Par exemple, dans le poème „La nuit” de Brussov déjà d'après la comparaison – «Moscou somnole comme une femelle de l'autruche dormant» (« Дремлет Москва, словно самка спящего страуса»³³⁰) nous pouvons constater que l'autruche symbolise Moscou, ou dans la poème “ L'idéal” de Baudelaire, la métaphore «troupeau gazouillant de beautés d'hôpital»³³¹ qui indique la ressemblance des femmes avec les oiseaux et leur gazouillement, nous donne l'allusion de la loquacité des femmes.

À l'aide de cette classification nous pouvons comprendre la nature des symboles des oiseaux de Charles Baudelaire et Valéry Brussov:

1. Parmi tous les symboles des oiseaux de Charles Baudelaire, il y a 31% des symboles “indépendants”(les symboles dominants -15,4 %; les symboles secondaires 15,4%) et 69% des symboles dépendants (les images d'oiseaux à l'intérieur de la comparaison

³²⁸ Baudelaire, C., Les Fleurs du Mal Charles, p. 17 , accessible sur : http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

³²⁹ Ibid.

³³⁰ Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, с.40 [traduction de l'auteur de la recherche]

³³¹ Baudelaire, C., Les Fleurs du Mal Charles, p. 35 , accessible sur : http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

31%; celles à l'intérieur de la métaphore 15%, celles à l'intérieur de l'énumération 15%, celles à l'intérieur de l'hyperbole – 4% et celles à l'intérieur de la prosopopée – 4%)

2. Parmi tous les symboles des oiseaux de Valéry Brussov, il y a 64% des symboles indépendants (les symboles dominants – 16%; les symboles secondaires – 48%) et 36% des symboles dépendants (les images d'oiseaux à l'intérieur de la comparaison - 20%; celles à l'intérieur de la prosopopée- 4%, celles à l'intérieur de la métaphore – 4%, celles à l'intérieur de l'allégorie – 4%, celles à l'intérieur de la personnification- 4%)

Valéry Brussov utilise plus de symboles “indépendants” que Charles Baudelaire. Il en résulte que les symboles de Valéry Brussov sont plus autonome et plus difficiles à comprendre que ceux de Charles Baudelaire. Souvent les symboles des deux poètes sont liés à la comparaison, ce que signifie que les symboles des oiseaux jouent un rôle très important dans la comparaison des divers sensations avec la nature des symboles. L'utilisation de l'énumération(15% des symboles à l'intérieur de l'énumération) et de l'hyperbole(4% des symboles à l'intérieur de l'hyperbole) sont présentés dans la poésie de Charles Baudelaire, cette figure de style renforce “la tention” du symbole, fait les symboles plus expressifs. Valéry Brussov, à son tour, pour augmenter “la tention” du symbole utilise la prosopopée(4% des symboles à l'intérieur de la prosopopée) et la personnification(4% des symboles à l'intérieur de la personnification). Dans ses poèmes les oiseaux commencent à parler (par exemple dans “Les appels” (“Оклики”)) où l'âme du poète peut prendre son vol et suit les oiseaux dans le ciel (comme dans „De nouveau, avec la gratitude secrète” (“Снова, с тайной благодарностью”)). Les symboles des oiseaux à l'intérieur des allégories, ou des métaphores constituent des symboles plus abstraits, par exemple les «rêves flottants sont pleins de colibris»³³²(dans “À une malabaraise” de Charles Baudelaire).

Charles Baudelaire et Valéry Brussov ont des symboles identiques ou semblables, mais leurs significations diffèrent. Par exemple des deux poète ont le symbole d'un “oiseau” ou des „oiseaux”. Ces symboles des „oiseaux” de Charles Baudelaire sont liés avec la description de la beauté de l'Antiquité ou du printemps (ils font partie de l'énumération) ou avec la liberté. Mais les symboles des “oiseaux” de Valéry Brussov sont liés avec des sentiments, tels que le bonheur ou la faiblesse.

Les deux poètes utilisent les symboles des oiseaux accompagnés d'une caractéristique spécifique, par exemple, Charles Baudelaire a des symboles des „féroces oiseaux”, d'un

³³² Baudelaire, C., Les Fleurs du Mal Charles, p. 197 , accessible sur : http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

„oiseau des bois” et d’un „tout jeune oiseau”. Tandis que Valéry Brussov en a tels comme les „oiseaux furieux”, un „oiseau blessé”, un “oiseau puissant”, „oiseau franc”, un „oiseau de couleur du feu”.

Il est intéressant de comparer „un pigeon blessé” de Charles Baudelaire avec „un oiseau blessé” de Valéry Brussov. L’oiseau blessé de Baudelaire dans le poème “Je n’ai pas pour maîtresse une lionne illustre” est plus réaliste, cet oiseau est comparé avec la honte d’une prostituée, qui baisse sa tête et ses yeux:

«La tête et l’œil bas comme un pigeon blessé»³³³

L’oiseau blessé de Valéry Brussov comparé avec le battement du cœur symbolise l’amour malheureux :

«Le cœur, comme un oiseau blessé,
Bat , comme il a battu il y a beau temps.» « Сердце, словно птица раненая,
Так же бьётся, как тогда.»³³⁴

Les symboles le plus fréquent dans la poésie des deux symbolistes, sont les symboles des corneilles ou des corbeaux, dans les deux cas, ces symboles illustrent quelque chose de négatif, de morose, la solitude ou la mort. De même, les symboles des aigles se répètent dans la poésie de Baudelaire et de Brussov. Chez Baudelaire les aigles sont associés à la fureur, à la sagesse, à l’amour ou à la littérature(dans “La Béatrice”). Chez Brussov les aigles sont liés avec l’histoire, avec l’amour et la liberté (dans “Le rêve”(“Мечтание”)

Les symboles de Charles Baudelaire et de Valéry Brussov sont originaux et multiples. Les symboles des oiseaux lient le monde terrestre avec le ciel et avec le monde supérieur, ce qui correspond aux aspirations des symbolistes . Les symboles des oiseaux dans l’oeuvre des deux symbolistes sont liés avec tendance de voler et de rêver. Ils ne sont pas stéréotypés et sont beaucoup éloignés des oiseaux avec leurs significations habituelles se rapportant à l’histoire, à la religion et à l’architecture.

³³³ Baudelaire, C., Les Fleurs du Mal Charles, p. 244, accessible sur : http://www.ebooksgratuits.com/pdf/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.pdf

³³⁴ Брюсов, В.Я., Избранное, Op.cit, c.217 [traduction de l’auteur de la recherche]

CONCLUSION

L'objectif posé au début de la recherche est réalisé. Nous avons déchiffré et nous avons comparé les symboles des oiseaux dans la poésie de Charles Baudelaire et de celle Valéry Brussov.

Toutes les tâches prévues pour réaliser l'objectif de la présente recherche ont été également effectuées. Nous avons étudié l'esthétique du Symbolisme, l'histoire du ce mouvement en France et en Russie. Nous avons fait la connaissance de la biographie et de l'oeuvre des deux poètes analysés (Charles Baudelaires et de Valéry Brussov). Nous avons révélé les thèmes dans les poèmes contenant des oiseaux. À l'aide des thèmes et du contexte des poèmes, nous avons déchiffré les symboles des oiseaux. Nous avons comparé les thèmes de Charles Baudelaire et de Valéry Brussov, et nous avons classifié les symboles des oiseaux, pour comparer la nature des symboles des deux poètes symbolistes.

L'hypothèse de notre recherche, que les mêmes symboles des oiseaux peuvent avoir les significations différentes a été confirmée.

À la suite de notre recherche nous avons classifié les symboles des oiseaux. Il y'en a deux types des symboles "indépendants" et "dominants". Les symboles "indépendants" sont plus autonomes, ils dépendent du contexte du poème et parfois peuvent être subjectifs, car le lecteur doit s'appuyer sur le thème du poème et sur sa propre compréhension du poème. Les symboles "indépendants" se subdivisent en symboles "*dominants*" et en symboles "*secondaires*", les premiers sont mis à la base du poème entier et rendent l'idée principale, tandis que les deuxièmes transmettent une des idées du poème qui nous approche de idée principale. Les symboles "*dépendants*" font partie des autres l'autres figures de style.

La classification des symboles nous a permis de conclure que les symboles des deux poètes sont expressifs et abstraits et que les symboles de Valéry Brussov sont plus autonomes que ceux de Charles Baudelaire. Certains symboles des oiseaux se répètent dans les poèmes des deux poètes, mais leurs signification sont différentes. Parfois les significations des symboles peuvent être liée l'un avec l'autre, avoir la même thématique.

Les poèmes de Charles Baudelaire dans lesquels apparaissent les oiseaux, embrassent les thèmes différents, par exemple celui de l'idéal et de la beauté, celui d'un espace urbain moderne, de l'âme et de la foi, de la nature, du peuple, de l'amour et du spleen. Les poèmes de Valéry Brussov où sont présents les oiseaux sont suivants : celui de la ville, de l'industrialisation, de la nature, de l'amour, de la liberté et de l'ennui, de l'Antiquité, des

révolutions et des guerres. Chaque poète interprète les thèmes à sa manière, même si parmi tous les thèmes des poèmes analysés où il se trouvent les symboles des oiseaux, il y a des thèmes pareils.

L'étude ultérieure des symboles des oiseaux peut être élargie par d'autres oeuvres de Charles Baudelaire et celles de Valéry Brussov, ainsi qu'à partir des oeuvres d'autres poètes symbolistes.

ANNEXE 1. CLASSIFICATION DES SYMBOLES DE CHARLES BAUDELAIRE

Tableau N. 4.

Le thème	Le titre du poème	Le symbole	La signification du symbole	Classification des symboles
Introduction	“Au lecteur”	Les vautours	Un des vices des hommes	symbole “dépendant” (l'énumération)
Le thème de l'idéal et de la beauté	“J'aime le souvenir de ces époques nues”	Les oiseaux	La beauté et la générosité de L'Antiquité	symbole “dépendant” (l'énumération)
	“La beauté”	La blancheur des cygnes	La pureté / la beauté pure et sublime	symbole “dépendant” (la prosopopée)
	“L'idéal”	Le troupeau gazouillant	La loquacité	symbole “dépendant” (la métaphore)
Le thème d'un espace urbain moderne	“Paysage”	Les oiseaux	Le printemps	symbole “dépendant” (l'énumération)
	“Le Cygne”	Le cygne	L'exil	symbole “indépendant” (dominant)
Le thème de l'âme et de la foi	“Élévation”	Les alouettes	Les rêveurs	symbole “dépendant” (la comparaison)
	“L'irréparable”	Le corbeau	La mort	symbole “indépendant” (secondaire)
	“Le rebelle”	L'aigle	La fureur	symbole “dépendant” (la comparaison)

Le thème de la nature	“L’albatros”	L’albatros	Le poète / le courant littéraire / la poésie	symbole “indépendant” (dominant)
	“Mœsta et errabunda”	ton cœur parfois s’envole-t-il	Les rêves / la quête de la purification / la libération dans la nature	symbole “dépendant” (la métaphore)
	“Brumes et pluies”	Les ailes de corbeau	L’âme louche / l’état d’âme du poète	symbole “dépendant” (la métaphore)
	“Un voyage à Cythère”	L’oiseau	La joie / la liberté	symbole “dépendant” (la comparaison)
		Le roucoulement éternel d’un ramier	La beauté de de Cythère	symbole “dépendant” (l’hyperbole)
		Les féroces oiseaux	La rédemption	symbole “indépendant” (secondaire)
		Les corbeaux lancinants	Le tourment / la “mort de l’âme” / la mort / les péchés	symbole “indépendant” (secondaire)
Le thème du peuple	“Ah ! que j’en ai suivi de ces petites vieilles !”	L’œil d’un vieil aigle	La sagesse / la vieillesse / la fatigue	symbole “dépendant” (la comparaison)
	“Les hiboux”	Les hiboux	La sagesse	symbole “indépendant” (dominant)

	“Bénédictio”	Un oiseau des bois	Un enfant abandonné à lui-même	symbole “dépendant” (la comparaison)
		Un tout jeune oiseau	Un petit enfant	symbole “dépendant” (la comparaison)
Le thème de l’amour	“La Béatrice”	Les aigles	Les lecteurs / les amantes	symbole “dépendant” (l’énumération)
	“À une malabaraise”	Les colibris	La jeunesse / la grâce / le désir de „s’envoler” dans un autre pays	symbole “dépendant” (la métaphore)
	“Je n’ai pas pour maîtresse une lionne illustre”	Un pigeon blessé	La honte / la souffrance	symbole “dépendant” (la comparaison)
	“Les bijoux”	Le cygne	La beauté du corps de femme / la taille svelte et la stature de la femme	symbole “dépendant” (la comparaison)
Thème du spleen	“Spleen”(LXXV II)	Le faucon	L’indifférence	symbole “indépendant” (secondaire)
	“Le mort joyeux”	Les corbeaux	L’aversion pour les hommes	symbole “indépendant” (dominant)

ANNEXE 2 : CLASSIFICATION DES SYMBOLES DE VALÉRY BRUSSOV

Tableau N.5

Le thème	Le titre du poème	Le symbole	La signification du symbole	Classification du symbole
Le thème de la ville	“La nuit” (“Ночью”)	L’autruche	Moscou	symbole “dépendant” (la comparaison)
		Les percnoptères	La mort	symbole “indépendant” (secondaire)
	„Une grise corneille sur le tremble sec” („На сухой осине серая ворона..”)	Une grise corneille	Le poète lui-même / la solitude	symbole “indépendant” (secondaire)
	„De la rue” („Уличная”),	L’oiseau franc	La prostituée / la légèreté	symbole “dépendant” (la métaphore)
Le thème de la industrialisation	“ L’assaut du ciel” (“Штурм неба”)	L’oiseau puissant	Le biplan	symbole “indépendant” (secondaire)
	“ Les ténèbres de forêt ” (“Лесная тьма”)	Le piaulis d’un oiseau	La nature de la forêt	symbole “indépendant” (secondaire)
Le thème de la nature	“La Russie neigeuse” (“Снежная Россия”)	Les corneilles	La tristesse du poète, sa humeur mélancolique/ la ville vide en hiver	symbole “indépendant” (secondaire)
	„De nouveau, avec la gratitude secrète” (“Снова, с тайной благодарностью”)	Les oiseaux	Le bonheur / la renaissance / la sérénité de l’âme du poète	symbole “dépendant” (la personnification)

	“À la dérayure” (“По меже”)	Les martinets	La sainteté / l’âme	symbole “indépendant” (secondaire)
	“Le chasseur” (“Охотник”)	Les paons	Le coucher du soleil	symbole “indépendant” (dominant)
Le thème de l’amour	“Le printemps” (“Весна”)	Les pigeons	L’espoir	symbole “indépendant” (secondaire)
	„La vision des ailes” („Ведение крыльев”)	Quelqu'un ailé	L’espoir / l’ange / un conducteur vers le monde d’amour et du bonheur.	symbole “indépendant” (secondaire)
	„Comme les oiseaux enchantés du cobra à lunettes” (« Как птицы очковой змеёй очарованы»)	Les oiseaux	La faiblesse / l’impuissance	symbole “dépendant” (la comparaison)
		Un oiseau sans ailes	La faiblesse / l’impuissance	symbole “dépendant” (la comparaison)
	“Dans le même parc” (“В том же парке”)	Un oiseau blessé	L’amour malheureux.	symbole “dépendant” (la comparaison)
Le thème de la liberté et de l’ennui	“Le rêve” (“Мечтание”)	L’aigle	La liberté / le “chasseur des coeurs”	symbole “indépendant” (secondaire)
	“ L’ennui de vivre”	Le pigeon	Paul Verlaine	symbole “dépendant” (l’allégorie)

	“ Dans les récifs ” (“В шхерах”)	Les mouettes	Les pensée triste	symbole “indépendant” (secondaire)
Le thème de l’Antiquité	“ Médée ” (“Медя”)	Un oiseau de couleur du feu	Un char tiré par des dragons ailes	symbole “dépendant” (la comparaison)
	“ Dédale et Icare ” (“Дедал и Икар”)	Les oiseaux puissants	La liberté des prisonniers qui se sont évadés	symbole “indépendant” (secondaire)
		La volée des grues	L’hauteur, plus haute que l’altitude du vol	symbole “indépendant” (secondaire)
	“Les oiseau furieux” (“Яростные птицы”)	Les oiseaux furieux	Les oiseaux de discorde	symbole “indépendant” (dominant)
Le thème des révolutions et des guerres	“Les corbeau noirs” (“Чёрные вороны”)	Les noirs corbeaux	Le gouvernement provisoire (lié avec les révolutions en Russie de 1917) / le pouvoir	symbole “indépendant” (dominant)
	“L’aigle bicéphal” (“Орёл двуглавый”)	L’aigle bicéphale	La guerre russo- japonaise / la Russie dans la guerre russo- japonaise	symbole “indépendant” (dominant)
	“Les appels” (“Оклики”)	Le milan	L’ancien gouvernement (le gouvernement provisoire) lié avec la Révolution d’Ocrobre en Russie	symbole “dépendant” (la prosopopée)

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages théoriques:

1. Barre, A., 1911, Essai historique sur le mouvement du symbolisme en France de 1885 à 1900, New York, Burt Franklin
2. Biétry, R., 2001, Les théories poétiques à l'époque symboliste: 1883-1896, Genève, Slatkine
3. Cassagne, A., 1906, Versification et métrique de Charles Baudelaire, Genève, Slatkine
4. Castex, P.G., Super, P., Becher, G., 1974, Histoire de la littérature française, Paris, Hachette
5. Compagnon, A., 2003, Baudelaire devant l'innombrable, Paris, Presses Paris Sorbonne
6. De Oliveira Gomes, C., Tafanelli, C., 2006, Comprendre la mythologie, Studyrama
7. De Reynold, G., 1924, Charles Baudelaire, Genève, Slatkine
8. Dessons, G., 1996, Introduction à l'analyse du Poème, Paris, Dunod
9. Garric, N., 2001, Introduction à la linguistique, Paris, Hachette supérieur
10. Ghril, R., 1909, De la Poésie Scientifique. Paris, Gastein-Serge
11. Humbert, J., 1848, Mythologie greque et romaine, ou Introduction facile et méthodique à la lecture des poètes, Paris, B. Duprat
12. Iye, A., M., Ollé-Martin, A., Decang V., 2008, Histoire de l'humanité: 1789-1914, Paris, UNESCO
13. Jacquod, V., M., 2008, Le roman symboliste: un art de l'extrême conscience: Edouard Dujardin, André Gide, Remy de Gourmont, Marcel Schwob, Genève, Librairie Droz.
14. Kahn, G., 1902, Symbolistes et décadents, Genève, Slatkine
15. Lagarde, A., Michard, L., 1962, XIXe siècle. Les grandes auteurs français du programme, Paris, Bordas
16. Landriot, J.- F.- A.- T., 1866, Le symbolisme, Paris, V. Palmé
17. McGuinness, P., 2000, Symbolism, Decadence and the Fin de Siècle: French and European Perspectives, Exeter, University of Exeter Press
18. Pierrot, J., 1977, L'Imaginaire décadent: 1880-1900, Le Havre, Publication Univ Rouen Havre
19. Tabūns, B., 2003, Modernisma virzieni latviešu literatūra, Rīga, Zinātne
20. Венгерова, С. А., 1914, Валерий Брюсов . Автобиография, Москва, Мир
21. Дюришин, Д., 1975, Теория сравнительного изучения литературы, Москва, Прогресс

22. Козловский, А., 1987, Сочинения. Том первый, Москва, Художественная литература
23. Краскова, Е.В., Лебедев, А.В., Шаповалова, Ю.М., 1996, Серебряный век русской поэзии. Москва, Новая Школа
24. Максимова, Д., 1987, Сочинения, Том второй, Москва, Художественная литература
25. Мирза-Авакян, М, Л. 1973, Поэтика символа в русском модернизме конца XIX начала XX веков, Историко-филологический журнал, N.3
26. Муратова, К.,М., 1983, История русской литературы , том IV , Ленинград, «Наука» Ленинградское отделение.
27. Пайман, А., 2000, История русского символизма, Москва, Республика

Ouvrages lexicographiques:

1. Bloch, O., 1932 , Dictionnaire Étymologique de la langue française.(Huitième édition), Paris: Presses Universitaires de France
2. Dubois, J., 2000, Dictionnaire du Français au collège, Paris, Larousse
3. Littré, É., 1990 ,Le Petit Littré : Dictionnaire de la langue française abrégé du dictionnaire de Littré, Paris, Librairie générale française
4. Rey-Debove, J., 1985, Le Robert Méthodique, Paris, Le Robert

Sources électroniques:

1. Abastado, C.,1979, Doctrine symboliste du langage poétique, Romantisme, N. 25-26, disponible sur: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/roman_0048-8593_1979_num_9_25_5275?Prescripts_Search_tabs1=standard&
2. Bartoli-Anglard, V., Charles Baudelaire, "Les Fleurs du mal"(bac.),Op.cit., p.23, disponible sur:
http://books.google.lv/books?id=VVethY1QBJcC&printsec=frontcover&hl=ru&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false
3. Canal Académie, Magazine francophone des Académies sur Internet, disponible sur: <http://www.canalacademie.com/ida4039-Le-Symbolisme-2-2-Le-courant-symboliste-a-travers-l-Europe.html>
4. Carmody, F., 1969, La doctrine du vers libre de Gustave Kahn(juillet-1886-décembre 1888), Cahier de l'Association internationale des études française, N. 21, disponible

- sur: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1969_num_21_1_923
5. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales:
<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/herm%C3%A9tisme>
 6. Encyclopédie de L'Agora, disponible sur: <http://agora.qc.ca/dossiers/Symbole>
 7. Encyclopédie de Larousse, disponible sur: <http://www.larousse.fr/encyclopedie/>
 8. Encyclopédie Universelle, 2012, disponible sur:
http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/20154/SYMBOLISME_%28litt%C3%A9rature%29
 9. Études littéraires, disponible sur : <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/metaphore.php>
 10. Larousse dictionnaire disponible sur: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/>
 11. Le Bac de français, disponible sur: <http://www.bacdefrancais.net/figures.htm>
 12. Lettres.org, disponible sur : <http://www.lettres.org/files/allegorie.html>
 13. Litra.ru, disponible sur:
<http://www.litra.ru/biography/get/biid/00337121222707033168/>
 14. Michaud, G., 1959, Thème du moroir dans le Symbolisme français, Cahiers de l'Association internationale des études françaises, N.11, p. 212, disponible sur:
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1959_num_11_1_2147
 15. Moréas, J., 1886, Le Symbolisme, Le Figaro, disponible sur:
<http://www.berlol.net/chrono/chr1886a.htm>
 16. Vie de Charles Baudelaire : <http://baudelaire.litteratura.com/?rub=vie&srub=bio>
 17. Wikipedia: http://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Gavarni
 18. Акушик, Н., 2006, Брюсов. Жизнь замечательных людей, Москва, Молодая Гвардия, téléchargeable sur : <http://reed.ru/lib/books/bryusov/>
 19. Биографический словарь, 2002, disponible sur :
<http://dic.academic.ru/dic.nsf/biograf2/2020>
 20. Гаспаров М.,Л., 1910-1920, о Брюсове, consulté le 16 mai 2013 sur :
<http://philology.ruslibrary.ru/default.asp?trID=290&artID=259>
 21. Жирмунский, В., 1921, Метафора в поэтике русских символистов, disponible sur : <http://philologos.narod.ru/classics/zhirm-metaphor.htm>
 22. Кондаков, И. В., 1998, Культурология. XX век. Энциклопедия, disponible sur:
http://dic.academic.ru/dic.nsf/enc_culture/644/%D0%A1%D0%98%D0%9C%D0%92%D0%9E%D0%9B%D0%98%D0%97%D0%9C

23. Литературная энциклопедия, 1929, Москва, издательство Коммунистической академии, disponible sur :
http://dic.academic.ru/dic.nsf/enc_literature/867/%D0%91%D1%80%D1%8E%D1%81%D0%BE%D0%B2
24. Рошаль, В., 2008, Энциклопедия символов, Москва, АСТ, disponible sur :
<http://lib.rus.ec/b/166834/read>

DOKUMENTĀRĀ LAPA

Bakalaura/maģistra darbs „_____” izstrādāts LU
Ģermānistikas un romānistikas nodaļā.

Ar savu parakstu apliecinu, ka pētījums veikts patstāvīgi, izmantoti tikai tajā norādītie
informācijas avoti un iesniegtā darba elektroniskā kopija atbilst izdrukai.

Autors: _____ (*paraksts, datums*)

Rekomendēju/nerekomendēju darbu aizstāvēšanai

Vadītāja: _____ (*paraksts, datums*)

Recenzents: _____

Darbs iesniegts Ģermānistikas un romānistikas nodaļā _____.05.2013.

Dekāna pilnvarotā persona: bakalaura/maģistra gala pārbaudījuma komisijas sekretāre lekt.
O. Billere (*paraksts*)

Darbs aizstāvēts bakalaura/maģistra gala pārbaudījuma komisijas sēdē

_____ prot. Nr. _____

Komisijas sekretāre: lekt. O. Billere (*paraksts*)